

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE
PRESENTÉ A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
PIERRE DESROCHERS

EVALUATION DE L'INFLUENCE DE L'ANXIETE SUR L'ACCEPTATION
D'INTERPRETATIONS GENERALES DE PERSONNALITE
FAVORABLES OU DEFAVORABLES PAR LE BIAIS
DE L'EFFET BARNUM

MAI 1982

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Table des matières	iii
Liste des tableaux	v
Liste des figures	vi
Sommaire	vii
Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	6
Bref historique	7
Contexte théorique et expérimental	13
Hypothèses	43
Chapitre II - Description de l'expérience.....	50
Sujets	51
Matériel	53
Déroulement de l'expérience	59
Chapitre III - Analyse des résultats	63
Chapitre IV - Discussion des résultats	80
Conclusion	90
Appendice A - Epreuve de pré-sélection (STAI)	93

Appendice B - Présentation des interprétations générales	96
Appendice C - Consigne donnée aux sujets	99
Appendice D - Questions soumises à l'évaluation des sujets (telles que présentées à l'écran du terminal d'ordinateur).....	101
Appendice E - Exemplaire du tableau de cueillette des données...	108
Appendice F - Résultats individuels	110
Remerciements	113
Références	114

Liste des tableaux

Tableaux

1	Sommaire des différentes hypothèses de la recherche....	49
2	Répartition des sujets dans chaque groupe en relation avec le niveau d'anxiété et le type d'interprétation...	60
3	Analyse de la variance à trois facteurs anxiété x interprétation x direction sur les scores d'acceptation..	68
4	Analyse de la variance à deux facteurs anxiété x interprétation sur les scores d'acceptation pour soi.....	73
5	Analyse de la variance à deux facteurs anxiété x interprétation sur les scores de confiance accordée au test.....	76
6	Analyse de la variance à deux facteurs anxiété x interprétation sur les scores de confiance accordée à l'ordinateur pour dériver une interprétation de personnalité à partir du test informatisé.....	77
7	Scores des 20 sujets moins anxieux ayant reçu une interprétation favorable ou défavorable sur les variables dépendantes pour lesquelles des hypothèses furent proposées.....	111
8	Scores des 20 sujets plus anxieux ayant reçu une interprétation favorable ou défavorable sur les variables dépendantes pour lesquelles des hypothèses furent proposées.....	112

Liste des figures

Figures

1	Représentation visuelle d'un terminal PLATON.....	57
2	Salle des terminaux PLATON.....	57
3	Représentation visuelle d'un clavier du terminal PLATON.	58
4	Clavier recouvert d'une plaque spéciale.....	58
5	Niveaux moyens d'anxiété subjective pour les sujets du groupe à anxiété faible et pour les sujets du groupe à anxiété plus élevée.....	66
6	Scores moyens d'acceptation globale pour les groupes ayant reçu une interprétation favorable ou défavorable..	69
7	Scores moyens d'acceptation sur les deux niveaux de mesure: acceptation pour soi, acceptation pour les autres.....	70
8	Scores moyens d'acceptation pour "soi" et pour les "autres" (direction) en fonction des groupes à interprétation favorable et défavorable.....	71
9	Scores moyens d'acceptation pour soi dans les groupes à anxiété faible et plus élevée pour les sujets qui ont reçu une interprétation favorable et pour ceux qui ont reçu une interprétation défavorable.....	74
10	Scores moyens de confiance en l'ordinateur dans les groupes à anxiété faible et plus élevée pour les sujets qui ont reçu une interprétation favorable et pour ceux qui ont reçu une interprétation défavorable.....	78

Sommaire

L'étude avait comme but de faire ressortir les différences entre les sujets anxieux ($n = 20$) et les sujets moins anxieux ($n = 20$) quant à l'acceptation d'une interprétation de personnalité favorable ou défavorable. Les sujets furent répartis également entre les deux types d'interprétation. Le déroulement complet de l'expérience avait lieu devant un terminal à écran cathodique, où les sujets devaient évaluer l'interprétation qu'ils recevaient après avoir répondu à un test de 40 questions. Sur des échelles en 9 points, ils devaient évaluer si ces interprétations étaient représentatives ou non d'eux-mêmes et des gens en général. Une analyse de la variance portant sur les facteurs "anxiété" (faible et élevée), "interprétation" (favorable ou défavorable) et "direction" (soi et autres) révéla un effet significatif du facteur interprétation, $F(1,36) = 6,28$, $p < 0,02$ et du facteur direction, $F(1,36) = 14,6$, $p = 0,001$. Les interprétations favorables étaient plus acceptées ($\bar{x} = 6,45$) que les interprétations défavorables ($\bar{x} = 5,27$), et les deux types d'interprétation étaient plus acceptés pour soi ($\bar{x} = 6,35$) que pour les autres ($\bar{x} = 5,37$). Une seconde analyse de la variance montra que l'interaction entre les facteurs anxiété et interprétation était près d'être significative, $F(1,36) = 3,94$, $p = 0,055$. Les résultats ne permettaient pas de prendre une position ferme sur l'une ou l'autre des deux hypothèses formulées quant à la relation entre l'anxiété et l'acceptation. La discussion touchait la portée théorique et clinique des résultats obtenus.

Introduction

La recherche en psychologie s'est intéressée à la valeur des interprétations de personnalité ou des diagnostics qui sont donnés en feed-back aux clients à la suite de procédures d'évaluation.

Différents auteurs ont constaté que dans divers domaines de recherche, certaines interprétations de personnalité utilisées en feed-back étaient souvent universelles ou générales et ne faisaient pas preuve de différentiation (Forer, 1959, 1968; Marks et Seeman, 1962; Meehl, 1956, etc.).

Dans une étude théorique, Paul Meehl (1956) blâmait les procédures cliniques qui offraient ce genre de descriptions de personnalité obtenues à partir de tests. Il disait de ces interprétations qu'elles inspiraient confiance simplement à cause de leur popularité, sans tenir compte de la validité des tests utilisés. Meehl proposa alors l'appellation "effet Barnum" pour qualifier ces descriptions de personnalité banales et générales. Ce nom s'inspirait de P.T. Barnum, un homme de cirque qui voyait sa popularité et son succès dans le fait qu'il offrait un peu de tout pour chacun.

Déjà en 1949, Forer avait montré que les gens sont facilement trompés par ce genre d'interprétations générales, du fait qu'ils les acceptent fortement comme une bonne description d'eux-mêmes.

Ceci a ouvert la voie à de nombreuses recherches qui, au cours

des trente dernières années, ont examiné différents facteurs susceptibles d'influencer et d'expliquer le fait que les gens donnent volontiers leur approbation et leur acceptation à des interprétations générales de personnalité, et ce, quand ils présument qu'elles sont dérivées de leurs résultats à des procédures qui leur sont imposées (ex.: test, entrevue, etc.).

Parmi ces recherches, certaines ont mis l'accent sur l'influence possible de facteurs individuels (ex.: naïveté, indépendance ou dépendance du jugement, etc.), recherchant un profil ou une caractéristique de personnalité qui serait responsable du phénomène d'acceptation de ce type d'interprétation. D'autres se sont davantage axées sur l'exploration de facteurs situationnels (ex.: qualité des tests et des interprétations, prestige du clinicien, etc.), s'intéressant à divers aspects reliés à la qualité des feed-back et/ou de la situation d'évaluation.

Jusqu'à présent, la recherche sur "l'effet Barnum" a démontré que ce phénomène en est un robuste, dont l'existence n'est plus à démontrer. Elle a aussi permis de jeter un certain éclairage sur des facteurs qui favorisent l'acceptation des interprétations générales de personnalité (ex.: l'aspect favorable ou défavorable d'une interprétation).

L'efficacité du phénomène ayant été maintes fois démontrée, les études qui s'intéressent à "l'effet Barnum" s'appliquent maintenant à explorer des voies qui favoriseraient la compréhension du phénomène d'acceptation des interprétations générales et qui seraient susceptibles de l'expliquer.

La présente étude s'inscrit dans cette optique. Elle propose l'anxiété comme explication possible à l'acceptation des interprétations générales de personnalité ("effet Barnum"). Une revue de la littérature laisse voir que cette variable a été négligée dans les études sur "l'effet Barnum".

Plus précisément, l'objectif principal de la présente étude est de vérifier l'influence de l'anxiété des gens sur l'acceptation d'une interprétation générale de personnalité favorable et sur l'acceptation d'une interprétation de personnalité défavorable.

La procédure mise de l'avant pour l'étude de cette influence fait appel à deux approches différentes, voire opposées. La première propose une influence simple de l'anxiété sur l'acceptation; alors que la seconde propose que l'acceptation peut être influencée par une interaction entre le niveau d'anxiété des sujets et la qualité des interprétations données en feed-back aux sujets.

Ces deux approches sont en opposition. Toutefois, l'étude de la littérature montre que chacune d'elles est supportée théoriquement. Elles feront donc l'objet, au chapitre suivant, de deux hypothèses distinctes et opposées qui seront étudiées séparément. Cette façon de procéder permettra d'identifier s'il y a influence de l'anxiété et, si oui, laquelle des deux approches s'avère adéquate pour témoigner de cette influence.

Cette étude, qui se veut la première sur "l'effet Barnum" à

utiliser l'ordinateur pour toute la durée de la procédure expérimentale (du déroulement de l'expérience), vise en objectif secondaire de vérifier si elle peut reproduire les effets de certaines variables-clées qui sont reliées au phénomène d'acceptation d'interprétations générales de personnalité.

Une telle étude a une portée possible comme élément explicatif au niveau de la recherche sur l'effet Barnum. Elle présente aussi des implications dans le processus clinique en ce qui a trait à la présentation des feed-back diagnostiques ou interprétatifs par le clinicien et au niveau de l'acceptation de ces derniers par les clients.

Les pages suivantes présenteront, dans un premier chapitre, un bref historique et un relevé théorique sur les principales variables étudiées en rapport avec l'effet Barnum. Ce dernier conduira à la formulation d'hypothèses en rapport avec les rôles de l'anxiété et du type d'interprétation présenté. Un second chapitre sera consacré à la présentation des détails du matériel et de la procédure utilisés. Suivront, au troisième chapitre, différentes analyses statistiques servant à la présentation des résultats. Enfin, le chapitre IV s'ouvrira sur la discussion des résultats, de même que sur la conclusion de l'étude.

Chapitre premier
Contexte théorique

Le problème posé ici implique une connaissance de "l'effet Barnum". Pour ce faire, les pages suivantes renseigneront sur ce phénomène et présenteront les travaux nécessaires à situer dans leur contexte théorique et expérimental les hypothèses que la présente étude se propose de vérifier.

Dans le but de définir ce qu'est "l'effet Barnum" et de mieux connaître l'époque et le cadre dans lequel s'est développé ce phénomène, il convient, au début de ce chapitre, de fouiller un peu l'histoire.

Bref historique

C'est à travers l'intérêt porté au phénomène d'acceptation des interprétations de personnalité que "l'effet Barnum" a pris naissance. Ce phénomène d'acceptation s'étend au fait que les gens acceptent volontiers des interprétations générales de personnalité. Snyder, Shenkel et Lowery (1977) présentent "l'effet Barnum" comme une partie spécifique du phénomène d'acceptation qui implique, chez les gens, l'acceptation d'un feed-back général¹ et falsifié² comme étant juste et s'appliquant à soi.

¹ Ce terme sera utilisé à différentes reprises. Il qualifie une description de personnalité qui est faite pour convenir grandement ou complètement aux gens à cause de sa banalité. En ce sens, elle ne décrit pas les particularités d'une personne; elle témoigne plutôt de la similarité entre les gens.

² Ce terme est utilisé pour qualifier une interprétation qui ne découle pas des résultats d'un individu à un instrument de mesure de personnalité et pour montrer qu'un sujet ne reçoit pas une interprétation qui lui est propre. En ce sens les interprétations générales seront considérées comme étant falsifiées.

Depuis les trente dernières années, des recherches ont examiné le fait que les gens acceptent facilement des énoncés généraux comme étant un feed-back juste d'eux-mêmes quand ces énoncés sont présentés sous la forme d'une interprétation de personnalité individualisée.

Forer (1949) présenta une étude originale en ce domaine. Un relevé de la littérature retrace cette étude comme une, sinon la première étude qu'il soit possible de rattacher au phénomène de "l'effet Barnum".

C'est dans le cadre d'une investigation sur les erreurs méthodologiques qui peuvent affecter l'estimation de la validité d'une interprétation de personnalité et des instruments qui la mesurent que cette étude s'est arrêtée à l'interprétation elle-même.

L'étude avait pour objectif de démontrer la facilité avec laquelle les clients peuvent être trompés par une description générale de personnalité et aussi, le fait qu'ils puissent accorder leur confiance à un outil qui n'est pas conçu pour le diagnostic.

La stratégie expérimentale imaginée par Forer comprenait quatre étapes. Un peu comme s'il avait douté de la réussite de son projet sans la motivation des sujets, dans une première étape, il consacra une période en classe afin de susciter l'intérêt de ses étudiants à passer un test psychologique. Ce stratagème ayant réussi, à la rencontre suivante, les étudiants complétaient le test qui leur avait été présenté. Cette deuxième rencontre correspondait à la seconde étape de l'expérience. La troisième étape se

déroulait une semaine après la passation du test. A ce moment, Forer remit à chaque étudiant une feuille contenant le nom de cet étudiant et 13 énoncés dactylographiés (sans le savoir, tous les étudiants recevaient la même interprétation dont les énoncés venaient en grande partie d'un livre d'astrologie). Après avoir pris connaissance de l'interprétation, les étudiants devaient évaluer sur des échelles de zéro (pauvre) à cinq (parfait): a) l'efficacité qu'ils accordaient au test pour révéler la personnalité; b) le niveau auquel la description de personnalité révélait les caractéristiques de base de leur personnalité. Aussi, ils devaient évaluer chacun des énoncés à savoir s'il était vrai ou faux pour eux-mêmes. Puis, la dernière étape consistait en une période d'explication sur ce que l'étude voulait montrer.

Forer obtint des résultats concluants: les étudiants accordaient une évaluation moyenne supérieure à quatre (4+) sur l'échelle en cinq points qui mesurait la confiance au test; pour leur part, les descriptions de personnalité requéraient une évaluation allant de trois (3) à cinq (5) dont la moyenne se situait aux alentours de quatre (4); enfin, la moyenne d'acceptation des énoncés fut de 10,2 sur une possibilité de 13.

Forer supposa qu'une partie des énoncés étant juste pour un sujet, ceux-ci avaient été portés à tout accepter globalement. De ce fait, il indiqua une efficacité de la méthode utilisée à cause de la validité universelle des énoncés. Dans sa conclusion, il mit en garde les psychologues cliniciens sur la signification que peut prendre une inférence au niveau des caractéristiques de personnalité.

Lorsqu'il entreprit cette étude et qu'il choisit dans l'astrologie la source des énoncés qui lui servirent, Forer (1949) ne connaissait pas l'interprétation de personnalité ébauchée et utilisée par D.G. Paterson.

En effet, D.G. Paterson (voir Forer, 1949) avait rédigé, en forme narrative, une description générale qu'il utilisait en jeu lors de grands déjeuners dans un club de lecture. Plus tard, Meehl (1956) rapportera que, dans un texte non publié, D.G. Paterson avait qualifié sa propre interprétation de "description à la P.T. Barnum". P.T. Barnum était un homme de cirque qui voyait la source de ses succès et de sa popularité soit dans le fait que chaque minute voit naître un gobeur, ou du fait qu'il offrait un peu de tout pour chacun.

Dans une étude théorique où il opposait les méthodes de prédictions cliniques et statistiques, Meehl (1956) mettait en garde les chercheurs et les professionnels contre le fait que les descriptions de personnalité sont souvent faites à la manière de P.T. Barnum en ce sens qu'elles s'adaptent à la majorité des gens à cause de leurs hauts niveaux de popularité.

C'est dans cette étude que Meehl proposa l'appellation "effet Barnum".

Plusieurs rapports psychométriques ressemblent étrangement à ce que mon collègue Donald G. Paterson appelle "description de personnalité à la manière de P.T. Barnum". Je suggère --- et je suis tout-à-fait sérieux --- que nous adoptions l'expression effet Barnum pour condamner ces pseudo-procédures cliniques où les descriptions des patients, qui proviennent de test, sont faites pour convenir grandement ou complètement au patient de par leur grande

banalité; et où certaines inférences plus appropriées sont camouflées dans un contexte d'affirmations ou de dénégations entraînant une grande confiance simplement à cause des évaluations populaires, sans égard pour la validité du test utilisé. (p. 266)

En résumé, l'expression "effet Barnum" fut forgée pour stigmatiser certaines descriptions de personnalité. Ainsi, elle se présente comme une étiquette appropriée pour l'acceptation de descriptions qui offrent un petit peu de tout pour chacun.

Ce qui vient d'être dit devrait suffir à cerner l'idée qui fut à la base du concept de "l'effet Barnum". Qu'il suffise d'ajouter qu'il semble juste, en accord avec Marks et Seeman (1962), de reconnaître que cette idée de base dérive des commentaires de D.G. Paterson, même si celui-ci n'est pas l'instigateur de l'appellation "effet Barnum".

A la suite des conclusions de Forer (1949) et de Meehl (1956) s'amorça une série de recherches sur "l'effet Barnum". Un regard rapide sur la littérature montre que de 1949 à 1969, il y a eu plus d'une vingtaine d'études qui se rapportaient à "l'effet Barnum" et que, de 1970 à aujourd'hui, il est possible de dénombrer au moins une quarantaine d'études.

De façon générale, les études se sont intéressées au fait que les gens puissent être trompés par le feed-back. Certaines se sont tournées vers l'acceptation de différents types d'interprétations générales. D'autres se sont fixées comme objectif de démontrer ou d'expliquer ce qui favorise le fait que les gens puissent être trompés par ces interprétations.

générales de personnalité. Ceci sera vu plus en détail dans les pages suivantes.

Mais avant, il est bon de noter que la plupart des études sur "l'effet Barnum" présentent une approche méthodologique similaire. Il est possible de la subdiviser en cinq grandes étapes qui s'apparentent à celles mises de l'avant par Forer (1949).

Ces étapes sont: a) une période d'évaluation où les mesures utilisées peuvent être vraies ou fausses; b) une période d'attente variable simulant le temps de correction et le temps de préparation de l'interprétation de personnalité; c) une période où les sujets reçoivent des interprétations falsifiées qu'ils croient être dérivées de leurs résultats; d) une période où les sujets doivent évaluer la justesse de l'interprétation qu'ils reçoivent, et possiblement d'autres variables dépendantes; e) une période d'explication qui marque la fin de la procédure.

"L'effet Barnum" est un phénomène robuste et maintes fois vérifié qui tient encore une bonne place dans la littérature. En effet, la littérature de ces douze dernières années témoigne d'une recrudescence de problématiques développées autour de ce phénomène.

La partie suivante portera sur les principales variables étudiées en rapport avec "l'effet Barnum" tout en offrant un cadre théorique aux hypothèses de la présente recherche.

Contexte théorique et expérimental

Pour faire suite à ce qui a déjà été dit sur "l'effet Barnum", il convient, au début de cette partie, de présenter une définition opérationnelle de ce phénomène. Le processus propose que quiconque, bien disposé, donne volontiers son approbation et son acceptation à une interprétation générale de personnalité quand il présume qu'elle est dérivée de ses résultats à une procédure qui lui est imposée (ex.: test, méthodes projectives, entrevues, etc.).

Cette définition pourra servir de cadre conceptuel à l'examen des différents facteurs qui ont été étudiés en rapport avec "l'effet Barnum".

A ce jour, de nombreuses variables ont été considérées. Le partage de ces variables en deux catégories offre une classification intéressante pour la présentation de la littérature. Pour ce faire, les variables seront regroupées sous les rubriques suivantes: — les facteurs situationnels; — les facteurs individuels. Toutefois, il faut garder à l'esprit qu'il ne s'agit pas de catégories exclusives ou étanches, en ce sens que certaines études ont considéré à la fois ces deux sortes de facteurs.

Les facteurs situationnels

L'historique a permis d'identifier, dans les grandes lignes, le genre d'interprétation qui est impliqué dans l'effet Barnum. Sous la rubrique des facteurs situationnels, il sera maintenant possible de considérer l'acceptation de ces interprétations en rapport avec les études qui se sont intéressées

à des facteurs touchant la qualité des interprétations et/ou le cadre dans lequel elles sont présentées.

Un tour d'horizon des études qui ont porté sur des facteurs situationnels montre que des facteurs liés à la qualité des interprétations, tels que la généralité¹, la pertinence et l'aspect favorable, influencent le niveau d'acceptation des sujets.

A. La généralité

Suite à l'étude de Forer (1949), les recherches qui ont examiné le facteur généralité ont trouvé que les interprétations globales et ambiguës sont vues comme hautement adéquates par les sujets qui les reçoivent (Carrier, 1963; Manning, 1968; Snyder, 1974a; Snyder et Larson, 1972; Stagner, 1958; Sundberg, 1955; Ulrich, Stachnik et Stainton, 1963).

L'ambiguïté² des interprétations générales peut même rehausser leur exactitude aux yeux des sujets jusqu'à ce qu'elles égalent ou surpassent les interprétations basées sur des données réelles de tests de personnalité couramment utilisés (Dies, 1972; Merrens et Richards, 1970; O'Dell, 1972; Sundberg, 1955).

L'étude de Merrens et Richards (1970) en est un bon exemple. En

¹Voir définition du mot "général" p. 7.

²L'ambiguïté des interprétations suppose que ces interprétations n'offrent pas de précision ou de clarification sur aucun aspect de personnalité. Ex.: "Un grand potentiel demeure chez vous inutilisé, ce qui ne vous a pas toujours avantage".

effet, cette étude présente deux expériences dans lesquelles les auteurs cherchaient à comparer l'acceptation d'une interprétation générale et l'acceptation d'une interprétation basée sur les données des sujets au Personality research form - FORM A (PRF). Dans une première expérience, après avoir passé le PRF, la moitié des sujets recevaient une interprétation générale et l'autre moitié une interprétation vraie. Dans la seconde expérience tous les sujets recevaient les deux interprétations suite au test. Celles-ci étaient présentées sur une même feuille en deux paragraphes différents. Tous les sujets devaient évaluer sur une échelle en cinq points (1=excellent; 5=très faible) l' (les) interprétation (s) qu'ils recevaient. Leurs résultats ont montré que dans les deux expériences les sujets ont clairement préféré l'interprétation générale à celle qui était dérivée de leur performance au test. De plus, suite à l'évaluation, les commentaires des sujets laissaient voir une tendance chez ces derniers à dire que l'interprétation générale est exacte, spécifique et applicable à soi.

Ces auteurs expliquent leurs résultats en proposant que l'interprétation générale n'entre pas en désaccord avec la perception que les sujets ont d'eux-mêmes, et que l'interprétation vraie peut apparaître comme une critique par le fait qu'elle insiste sur les exceptions ou les particularités des sujets.

Pour sa part, Snyder (1974a), dans une étude où il a fait un parallèle entre les découvertes au sujet de l'astrologie et des interprétations générales de personnalité, suggérait que la généralité des horoscopes tout comme la généralité des interprétations de personnalité rehausse leur

acceptabilité.

Merrens et Richards (1973) se sont intéressés à la longueur des interprétations. Leur étude a démontré qu'un feed-back bref et ambigu est préféré par les sujets et favorise une plus forte acceptation qu'une interprétation plus longue.

Selon Layne (1979), la généralité des interprétations serait à la base du phénomène d'acceptation et se présenterait comme un élément de son explication. Dans son étude théorique, l'auteur présentait "l'effet Barnum" comme étant un processus selon lequel des gens évaluent une interprétation construite pour convenir aux gens en général comme une description exacte d'eux-mêmes; aussi suggérait-il que les gens acceptaient cette interprétation à cause de leur rationalité en ce sens qu'ils arriveraient à reconnaître son caractère général. Cependant, comme il sera possible de le constater plus loin, cette explication théorique manque de support, n'étant pas complètement vérifiée par des données expérimentales.

En considérant l'ensemble des études qui ont examiné le facteur généralité, il est possible de conclure que la généralité des interprétations est une qualité du feed-back qui favorise son acceptation par les gens.

B. La pertinence

Certaines études ont cherché à savoir comment les sujets évaluaient la pertinence des interprétations générales si on leur demandait d'évaluer l'acceptabilité de ces interprétations non seulement pour eux mais

aussi pour les gens en général.

Les résultats de ces études montrent que les sujets classent l'interprétation générale qu'ils reçoivent comme étant une description plus adéquate de leur propre personnalité que comme une description qui convient bien aux gens en général (Jackson, 1978; Snyder, 1978; Snyder et Larson, 1972; Snyder et Shenkel, 1976; Ziv et Nevenhaus, 1972).

Snyder, Shenkel et Lowery (1977), dans une revue de la littérature sur l'effet Barnum, expliquaient qu'une partie de l'acceptation élevée des interprétations générales provient du fait que: 1 - l'individu croit que l'interprétation dérive des résultats de son test; 2 - les sujets n'arrivent pas à reconnaître que leur interprétation est tout aussi exacte pour la population en général.

Pour ce qui est du premier point, les résultats des études de Collins, Dmitruck et Ranney (1977), Jackson (1978), Layne (1978), Layne et Michels (1979), Layne et Ally (1980) et Snyder, Larsen et Bloom (1976) montrent que la pertinence des interprétations générales est augmentée par le fait de recevoir et d'évaluer ces interprétations suite à la passation d'un test et ce, qu'il soit vrai ou faux, comparativement à des conditions où le feed-back est évalué sans que les sujets aient eu à répondre à un test de personnalité.

Snyder (1974a) examinait l'acceptation d'une interprétation générale par des étudiants lorsqu'elle leur était présentée comme ayant été dérivée d'outils d'évaluation différents. Ses résultats montrent que le

niveau d'acceptation des sujets a varié suivant un ordre décroissant selon que l'outil de mesure était un test projectif, une interview, un test objectif et une condition où il n'y avait pas de test. Richards et Merrens (1971) avaient obtenu des résultats qui allaient dans le même sens. Quant à eux, Hinrichsen et Bradley (1974) et Weinberger et Bradley (1980) n'obtenaient pas d'effet significatif du type de mesure (projective ou objective) utilisé sur l'acceptation.

Concernant le fait que les gens n'arrivent pas à reconnaître que l'interprétation générale qu'ils reçoivent est tout aussi exacte pour la population en général que pour eux-mêmes, il importe d'amener une précision. Snyder et Shenkel (1976) et Snyder (1978), dans des études qui utilisaient deux types d'interprétation (favorable et défavorable) ont constaté une interaction entre la pertinence et l'aspect favorable de l'interprétation. Ce résultat demande de faire une distinction. En effet, seuls les sujets qui ont reçu une interprétation de personnalité favorable l'ont vue comme étant significativement plus exacte pour eux-mêmes que pour les gens en général. Pour leur part, ceux qui ont reçu une interprétation défavorable ne la voyaient pas comme étant significativement plus vraie ou moins vraie pour les gens en général que pour eux-mêmes. Toutefois, même si elle n'atteignait pas un niveau significatif, l'acceptation du feed-back défavorable était plus élevée pour soi que pour les autres.

Dans leur revue de la littérature, Snyder, Shenkel et Lowery (1977) ont proposé une explication sur la différence entre l'acceptation pour soi

et l'acceptation pour les autres. Celle-ci s'inspire des résultats des études de Fromkin (1972) et de Snyder (1978) et suggère que dans certaines situations les gens préfèrent être uniques, différents des autres, plutôt que de leur être semblables. Ainsi, selon les auteurs, le besoin d'unicité des gens serait un élément explicatif au phénomène de l'effet Barnum. Dans cette optique, les gens auraient plus le désir d'être uniques quand le feed-back est à leur avantage.

L'étude de Jarymowicz et Codol (1979) proposait une autre source d'explication. En effet, tout en donnant un support à la valeur de l'explication de Snyder, Shenkel et Lowery (1977), cette étude offre un cadre théorique qui présente une explication pouvant convenir à l'évaluation de l'acceptation pour "soi" et pour les "autres" des deux types de feed-back (favorable et défavorable). Les résultats de cette étude ont confirmé l'hypothèse, à savoir que le degré de similarité entre soi et les autres tel que perçu par les sujets est plus faible que le degré de similarité objective. Cette étude s'appuyait sur une idée de Ziller (1964: voir Jarymowicz et Codol, 1979) qui suggérait qu'être différent des autres est une base qui servirait à l'établissement d'une identité propre. Ainsi la dépréciation subjective de la similarité réelle ou objective apparaît comme un indice de la tendance des gens à être différents des autres. Dans cette optique, la recherche de similarité serait comprise comme une sorte de "stratégie de conservation" qui se manifesterait dans le comportement seulement quand le fait de se voir différent des autres serait perçu comme comportant une menace de rejet; ce qui pourrait être le cas quand les sujets reçoivent un feed-back

négatif ou défavorable.

Pour sa part, Forer (1968), dans une étude théorique, proposait que les gens pouvaient accepter les interprétations générales de personnalité parce qu'ils estiment que celles-ci les décrivent dans leur individualité, leur unicité.

La littérature témoigne du fait que l'unicité, comme explication possible de la forte acceptation des interprétations générales, fait l'objet d'un débat entre certains auteurs. Dans une étude où il ré-examinait l'acceptation d'interprétations générales par des étudiants, Greene (1977) demandait à ses sujets de procéder à trois évaluations différentes du feedback qu'ils recevaient suite à la passation d'un questionnaire de personnalité. Ainsi, les sujets devaient évaluer: 1 - l'interprétation pour décrire leur propre personnalité; 2 - l'interprétation pour les décrire comme sujet unique et 3 - pour décrire un autre sujet de la classe. Les résultats ont montré que les sujets évaluaient les interprétations générales comme exactes pour eux mais insuffisantes pour les décrire comme sujet unique et que celles-ci étaient évaluées comme pouvant décrire un autre étudiant de leur classe. Ainsi, Greene concluait que les sujets reconnaissaient les interprétations générales comme étant exactes et que, de plus, ils reconnaissaient que celles-ci ne les décrivaient pas comme des sujets uniques si on leur demandait.

Cette étude fit l'objet d'une critique sévère de la part de Snyder, Handelsman et Endelman (1978) qui reprenaient l'étude de Greene (1977).

En effet, ces auteurs rapportaient quelques divergences aux plans conceptuel, méthodologique et statistique. Contrairement à Greene (1977), les auteurs ne pensaient pas que les sujets puissent donner un feed-back adéquat au clinicien sur leur interprétation de personnalité. En réponse à la critique de Snyder, Handelsman et Endelman (1978), Greene (1978) soutenait encore que les gens peuvent se rendre compte que les interprétations générales ne les décrivent pas comme individus uniques. Il serait vain de décrire plus à fond un débat qui n'ajoute rien de neuf à la revue des facteurs qui sont susceptibles d'influencer l'acceptation des interprétations générales de personnalité. En effet, il semble que Greene (1977, 1978) ait pu se méprendre sur le rôle ou la valeur de l'unicité dans le phénomène d'acceptation des interprétations générales. Afin de préciser ce rôle, qu'il suffise de résumer certains éléments de la critique de Snyder, Handelsman et Endelman (1978) à l'égard de l'étude de Greene (1977).

L'importance de l'unicité pour expliquer une partie de l'acceptation élevée des feed-back généraux doit être vue comme une variable intra-sujet qui fonctionne tel un besoin. Ainsi, les gens accepteraient davantage ces feed-back parce qu'ils ont besoin de se voir différents des autres et non pas parce que l'unicité serait une qualité ou une caractéristique inhérente aux feed-back généraux. De plus, comme cela a été montré déjà, les interprétations générales sont souvent préférées par les sujets à des interprétations réelles qui, elles, sont davantage susceptibles de décrire l'individu dans son unicité. En ce sens, la capacité des sujets à reconnaître que les interprétations ne les décrivent pas comme des individus uniques apparaît comme une toute

autre question que celle du besoin d'unicité qui semble intervenir dans l'acceptation des feed-back.

La présente étude incluera comme variable dépendante l'évaluation de la pertinence des interprétations générales au regard de l'acceptation de ces dernières comme une description de soi et comme une description des gens en général.

C. L'aspect favorable

Comme il a déjà été possible de le constater dans la partie précédente, des études sur la qualité du feed-back ont considéré l'aspect favorable des interprétations.

Dans une étude sur ce facteur, Thorne (1961: voir Snyder, Shenkel et Lowery, 1977) a émis l'hypothèse qu'une interprétation favorable devrait obtenir une plus grande acceptation qu'une interprétation défavorable. Ses résultats ont confirmé cette hypothèse et Thorne a donné à ce phénomène le nom "d'effet Pollyanna". Avant lui, Sundberg (1955) avait constaté la supériorité d'une interprétation favorable comparée à une interprétation défavorable en les soumettant à l'approbation des sujets.

Plus tard, Mosher (1965) et Weisberg (1970) ont obtenu des résultats qui allaient dans ce sens en comparant des interprétations favorables, neutres et défavorables. Leurs résultats ont montré que l'acceptation des sujets suivait un ordre décroissant de favorable à défavorable; l'interprétation neutre étant plus acceptée que l'interprétation défavorable et moins acceptée que l'interprétation favorable. De même, Collins, Dmitruck et

Ranney (1977), Jackson (1978), Snyder et Shenkel (1976) et Weinberger et Bradley (1980) ont obtenu des résultats qui indiquaient une plus forte acceptation des interprétations favorables comparativement à l'acceptation des interprétations défavorables.

La conclusion de l'étude de Snyder et Shenkel (1976) offre un élément d'explication à l'effet Pollyanna. Les auteurs croient que cet effet serait dû au fait que l'interprétation favorable serait simplement plus exacte pour les gens en général, en ce sens qu'elle obtient une validité plus élevée pour décrire la population que l'interprétation défavorable. En effet, les sujets de leur étude accordaient un taux de véracité plus élevé à l'interprétation favorable qu'à l'interprétation défavorable. Ainsi, selon la conclusion de ces auteurs, l'interprétation favorable conviendrait mieux que l'interprétation défavorable pour décrire l'ensemble des gens et, de ce fait, elle aurait plus de chance d'être acceptée.

Ceci peut soulever la question de l'équivalence des interprétations favorable et défavorable comme description pouvant convenir aux gens en général. Mais comme il a été possible de le constater dans la partie précédente, les deux types d'interprétations générales sont acceptés par les sujets et ce, même s'ils n'engendrent pas des niveaux d'acceptation aussi forts. Les études de Snyder et Shenkel (1976) et de Weinberger et Bradley (1980) confirmaient que les interprétations générales de personnalité favorable et défavorable sont toutes deux évaluées comme de bonnes descriptions des gens en général. Ces études utilisaient les mêmes énoncés d'interprétations

favorable et défavorable que Dmitruck, Collins et Clinger (1973).

L'examen détaillé de la littérature sur l'effet Barnum permet de dire sans risque d'erreur que l'acceptation du feed-back général défavorable ne surpassé jamais celle du feed-back favorable.

La présente étude mettant en relation une caractéristique de personnalité et l'acceptation d'une interprétation favorable et d'une interprétation défavorable, des hypothèses seront formulées au regard de l'aspect favorable.

D. Autres facteurs

La littérature sur l'effet Barnum montre que l'acceptation des interprétations générales de personnalité par les sujets est rehaussée par certains facteurs inhérents à la situation clinique.

Snyder (1974a, 1974b, 1978) indiquait que l'acceptation est favorisée par le fait que le feed-back est présenté comme étant développé spécifiquement pour un sujet en particulier.

Aussi, comme cela a été montré plus haut, l'acceptation est rehaussée lorsque les sujets croient que l'interprétation qu'ils reçoivent est dérivée de leurs résultats à des techniques d'évaluation psychologique (voir page 17).

Quelques études ont cherché à savoir si la compétence ou le prestige du diagnosticien avait une influence sur l'acceptation.

Ainsi, les résultats des études de Hinrichsen et Bradley (1974); Rosen (1975); Snyder (1974a); Snyder et Larson (1972); Ulrich, Stachnik et Stainton (1963) ont montré que le statut du diagnosticien n'a pas d'effet sur l'acceptation des interprétations générales par les sujets. La conclusion générale qui ressort de ces études utilisant des interprétations favorables suggère que la validité universelle de ce type d'interprétation limite l'influence du facteur prestige au point que celui-ci ne soit pas significatif.

Pour sa part, l'étude de Halperin et al. (1976) examinait l'effet possible du prestige du diagnosticien sur l'acceptation de feed-back favorables et défavorables et a démontré que l'acceptation varie selon que le feed-back est présenté par un psychologue clinicien ayant un doctorat et une bonne expérience dans des postes de direction, par un psychologue ayant une maîtrise et un an d'expérience clinique, et un technicien à l'emploi d'un centre en santé mentale. L'analyse de l'interaction entre le prestige et l'aspect favorable montrait que le statut du diagnosticien faisait peu de différence dans le cas de l'acceptation du feed-back favorable mais que le statut était un facteur important dans l'acceptation d'un feed-back défavorable. Ainsi, les sujets acceptaient moins un feed-back défavorable présenté par un diagnosticien ayant un faible prestige que lorsque celui-ci était présenté par un diagnosticien dont le prestige était moyen ou élevé.

Ceci laisse voir que l'acceptation d'un feed-back négatif serait plus forte quand il est donné par une figure ayant un statut élevé ou un grand prestige, alors que l'acceptation d'un feed-back favorable ne semble

pas influencée par le facteur prestige.

D'autres études ont comparé le niveau d'acceptation des interprétations générales selon que le feed-back provienne de sources différentes.

Snyder et Shenkel (1976) ont montré que le fait de présenter l'interprétation de façon verbale ou écrite n'avait pas d'effet sur l'acceptation de cette interprétation.

Snyder et Larson (1972) comparaient l'acceptation d'une interprétation favorable et d'une interprétation défavorable selon qu'elles étaient présentées aux sujets par deux sources différentes. Dans la première condition, les feed-back étaient présentés par une source humaine (un psychologue ou un étudiant en psychologie). Dans la seconde condition, les feed-back étaient présentés par ordinateur. Leurs résultats ont montré qu'il n'y a pas de différence significative dans l'acceptation des deux types de feed-back du fait qu'ils proviennent d'un expérimentateur humain (écrits et présentés par un psychologue ou un étudiant) ou d'un ordinateur (écrits et présentés sur papier ordinateur).

Danis (1981) comparait aussi l'acceptation d'interprétations générales (favorable et défavorable) selon qu'elles étaient présentées aux sujets écrites à la main ou sur papier ordinateur. Dans cette étude, les sujets qui recevaient leur interprétation écrite à la main avaient répondu en classe à un test falsifié, et les autres avaient répondu au même test, qui avait été médiatisé devant un terminal à écran cathodique (ordinateur). Les

résultats qu'elle a obtenus montraient qu'il n'y avait pas de différence significative au niveau de l'acceptation des feed-back selon les sources d'où ils provenaient. Cependant, l'examen détaillé de ces résultats témoignait d'une plus forte acceptation du feed-back négatif par les sujets quand celui-ci était présenté sur papier ordinateur comparativement à celui qui était écrit à la main par l'expérimentateur.

Depuis quelques années, la technologie de l'ordinateur a littéralement envahi toutes les zones de l'activité humaine. Houser (1976) a présenté une liste de plus de 200 volumes traitant des seules implications sociales de l'ordinateur et qui peuvent témoigner de cet envahissement. L'utilisation de l'ordinateur dans les sciences du comportement a rejoint le domaine de l'évaluation psychologique. Ceci peut s'expliquer par certains avantages évidents reliés à cette technologie: vitesse, précision, objectivité et flexibilité (Cooperband, 1966; Johnson, 1967; Kleimuntz, McLean, 1968; Rezmanic, 1977). De plus, Messick et Rapoport (1964) notèrent une augmentation de la motivation chez les sujets; Evan et Miller (1969), Kossen et al. (1970), Smith (1963) et Stricker (1963) ont noté une augmentation de la sincérité des sujets. Pour leur part, Johnson et Baker (1973) montraient que l'ordinateur permet l'élimination des artefacts dûs à l'interaction expérimentateur-sujet.

Considérant que l'ordinateur occupe maintenant une place importante dans l'environnement de l'homme et que son utilisation a présenté des avantages certains au niveau de l'évaluation psychologique, la présente étude

utilisera les possibilités de l'ordinateur comme support au déroulement de l'expérience.

Ce faisant, cette étude sera la première sur l'effet Barnum à utiliser l'ordinateur pour toutes les étapes de l'expérimentation. Ceci permettra de rencontrer un des objectifs de cette recherche à savoir si l'effet Barnum, ce phénomène robuste et vérifié, apparaît lorsque l'ordinateur remplace la procédure papier/crayon pour la passation du test, la présentation de l'interprétation et l'évaluation de celle-ci sur une échelle d'acceptation.

En résumé, les études qui ont porté sur des facteurs situationnels suggèrent que les interprétations générales (fictives) sont plus acceptées comme une description exacte de soi quand le feed-back est bref, ambigu, favorable et présenté à un sujet en particulier à la suite d'une procédure d'évaluation, sans toutefois identifier les façons dont ce sujet en particulier est différent de l'ensemble de la population. De plus, Snyder et Shenkel (1976) et Snyder, Larsen et Bloom (1976) montrent que, non seulement les sujets acceptent les interprétations fictives, mais ils augmentent aussi leur confiance dans les tests psychologiques et voient l'expérimentateur diagnosticien comme étant plus habile par le fait de recevoir un feed-back possédant ces caractéristiques. La présente étude proposera des hypothèses secondaires sur ces deux derniers points. Enfin, dans le cas de l'évaluation d'un feed-back défavorable, la présentation de ce feed-back par un diagnosticien compétent ou ayant un grand prestige devient un facteur important pour l'acceptation.

Facteurs individuels

Comme il a déjà été possible de le constater plus haut, plusieurs études se sont intéressées au fait que les gens puissent être trompés par des interprétations de personnalité quand ils présument que celles-ci sont dérivées de leurs résultats à des procédures qui ont précédé le feed-back.

Parmi ces études, certaines se sont arrêtées à des facteurs intra-sujet. C'est le cas des études qui entreprirent de chercher chez l'individu quelle (s) force (s) pouvait (aient) être le plus largement responsable (s) de l'acceptation de ces interprétations de personnalité.

L'exploration du phénomène d'acceptation a mené les auteurs à chercher à travers des variables telles que: le sexe, la sophistication, de même que certaines caractéristiques de personnalité.

A. Le sexe

Plusieurs études ont examiné ou considéré la variable sexe comme facteur pouvant influencer l'acceptation (Danis, 1981; Forer, 1949; Snyder, 1974a; Snyder, Larson, 1972; Snyder, Larsen et Bloom, 1976; Sundberg, 1955; Ziv et Nevenhaus, 1972).

Les résultats de ces recherches font ressortir que les deux sexes sont également susceptibles à "l'effet Barnum" en ce sens qu'ils ne révèlent aucune différence dans l'acceptation des interprétations générales de personnalité par les hommes et par les femmes.

L'examen de la littérature laisse voir un consensus qui montre que

le sexe n'intervient pas pour expliquer une partie de l'acceptation. En conséquence, cette variable ne sera pas retenue pour faire partie des facteurs de la présente étude.

B. La "sophistication"¹

En ce qui concerne la "sophistication" des sujets, la littérature n'offre pas d'évidence empirique pour dire qu'un sujet plus sophistiqué² est moins facilement trompé qu'un sujet moins sophistiqué. Les études qui ont considéré la "sophistication" des sujets présentent des conclusions différentes, voire opposées. Dans ces circonstances, il apparaît impossible d'arriver à une évidence sur l'influence de ce facteur.

Par exemple, Bachrach et Pattishall (1960) ont obtenu des résultats montrant que l'acceptation peut varier selon la "sophistication" de la population. Leur étude rapportait que des travailleurs résidents de milieux psychiatriques acceptent moins que des jeunes sous-gradués et gradués l'interprétation générale de personnalité. Toutefois, il semble que les conclusions de cette étude aient une valeur réduite ou relative, du fait que le nombre de travailleurs résidents était très petit.

Aussi, une étude de Schroeder et Lesyk (1976) est arrivée à une conclusion semblable. Cette étude utilisait une méthode de validation par

¹Traduction du mot anglais "sophistication". La signification accordée ici à ce terme est la suivante: sur le continuum d'évolution ou de développement des individus, la "sophistication" implique un degré de maturité, de connaissance ou d'expérience qui va de moins vers plus.

²Sophistique est utilisé pour qualifier un individu possédant de la "sophistication".

juges, comparativement à la méthode de validation personnelle (auto-validation) qui est habituellement utilisée dans les études sur l'effet Barnum. Ainsi, elle comparait les évaluations de juges experts (14 étudiants de doctorat en psychologie) à celles de juges naïfs (35 étudiants non gradués en psychologie) qui portaient sur deux interprétations provenant supposément des résultats de tests psychologiques administrés à un individu masculin. L'une des deux interprétations que tous les juges devaient évaluer consistait en dix énoncés "Barnum" empruntés à Sundberg (1955); et l'autre, une interprétation réelle, contenait dix énoncés du MMPI fréquemment utilisés. Les résultats montrèrent que les juges experts sont capables de différencier les énoncés "Barnum" des énoncés réels d'évaluation quand ils évaluent les interprétations au niveau de la quantité d'information qu'elles contiennent et au niveau de leur utilité, alors que les juges naïfs n'y parviennent pas. Devant le fait que la méthode d'évaluation des feed-back diffère de celle habituellement utilisée dans les études sur "l'effet Barnum", il est possible de s'interroger à savoir comment les juges experts comparés aux juges naïfs auraient réagi s'ils avaient eu à évaluer leurs degrés d'acceptation de ces interprétations pour eux.

Dans leur étude théorique, Dana et Graham (1976) ont suggéré que les résultats sur "l'effet Barnum" ne peuvent être généralisés à la situation d'évaluation clinique parce que les étudiants de collège sont relativement naïfs et peu sophistiqués. Les auteurs croyaient que "les étudiants essaient, de bonne foi, d'avoir confiance en nos motifs et de faire bon accueil de nos attentions adultes et professionnelles dans le cadre académique, comme étant

dans leurs propres intérêts éducationnels" (p. 465).

Cet avis peut être partagé par certains qui croient que les étudiants sont en admiration devant les adultes et professionnels et cherchent à leur plaisir, étant dépendants de leur approbation et de leur gratification. Cependant, il est aussi possible de supposer que les étudiants de collège et d'université sont dans un milieu favorable et ouvert aux questions (remises en question) et à la critique où ils ont l'occasion d'exprimer leur désaccord, et où l'autonomie peut être une source de valorisation.

Quant à eux, Snyder, Shenkel et Lowery (1977) considéraient que l'insécurité liée à la visite chez un clinicien pourrait diminuer le niveau de "sophistication" d'un sujet, et ce, même chez un sujet hautement sophistiqué. Ainsi, ils croyaient que dans cette situation le client peut être plus enclin à accepter le feed-back qu'un étudiant de collège dans une situation expérimentale sur "l'effet Barnum".

Pour sa part, Forer (1949) n'a trouvé aucune relation entre l'acceptation et le jeune âge ou l'expérience occupationnelle des sujets.

Stagner (1958) obtint des résultats qui vont dans le même sens. Il rapportait que des interprétations générales ont générée une acceptation également élevée chez des étudiants de collège, des contremaîtres et des gérants de personnel.

En résumé, ces résultats suggèrent une conclusion qui s'apparente à ce qui a été dit au début de cette partie, à savoir qu'il apparaît

impossible d'arriver à une évidence au regard de l'influence du facteur "sophistication" sur l'acceptation.

C. Les caractéristiques de personnalité

Au chapitre des études qui ont considéré différentes caractéristiques de personnalité, il apparaît difficile, devant la diversité des thèmes et la variation dans la qualité des données, d'arriver dans le cadre de la présente étude à présenter un profil clair et fidèle sur l'ensemble de ces études.

Toutefois, il convient de donner un aperçu des différentes caractéristiques de personnalité qui ont été considérées tout en insistant sur les facteurs qui ont inspiré la présente étude.

Ainsi, Sundberg (1955), dans une étude où il utilisait le MMPI comme mesure de personnalité et où il comparait une interprétation sérieuse à une interprétation truquée, montrait que la capacité des sujets à choisir la bonne interprétation ne dépassait pas la probabilité due au simple hasard. Après avoir exploré en détail les protocoles des sujets, l'auteur rapportait que les étudiants qui ont préféré les interprétations sérieuses, comparé à ceux qui ont choisi l'interprétation truquée, ont obtenu des résultats plus faibles à l'échelle d'hypomanie du MMPI.

Wright et Shea (1976: voir Rotter, 1980), utilisant le Rotter's internal external locus of control scale (IE scale) indiquaient que les sujets dont le foyer de contrôle est interne acceptaient significativement moins les interprétations générales que les sujets dont la source de

contrôle était externe. Pour leur part, Snyder et Larson (1972) ont trouvé qu'une source de contrôle externe (tel que mesuré par le IE scale) engendrait significativement une plus forte acceptation de l'interprétation générale de personnalité. Toutefois, les études de Snyder (1974a) et Snyder et Shenkel (1976) ont montré que même si le IE scale est en corrélation positive avec l'acceptation, cette corrélation n'atteint pas un niveau significatif.

Ces résultats proviennent d'études qui utilisaient aussi d'autres variables. Ainsi, les particularités de la méthode et le fait d'utiliser des énoncés différents pour servir d'interprétation de personnalité pourraient expliquer en grande partie des résultats qui ne sont pas toujours significatifs concernant l'influence de la variable "source de contrôle". Toutefois le tableau des résultats des études qui ont considéré cette variable demeure cohérent.

Dans leur étude, Wright et Shea (1976: voir Rotter, 1980) utilisaient aussi le Interpersonal trust scale. Les sujets devaient évaluer la justesse d'une interprétation stéréotypée favorable qu'ils recevaient à la suite du test. Les résultats obtenus par les auteurs ont démontré que ceux qui cotaient haut et ceux qui cotaient bas sur l'échelle de confiance ne différaient pas dans leur degré d'acceptation de l'interprétation de personnalité. Ces résultats ne supportaient pas l'hypothèse d'une plus forte acceptation chez les gens qui font facilement confiance.

Une étude de Mosher (1965) présentait des hypothèses sur

l'acceptation d'interprétations générales de personnalité (favorable, neutre et défavorable) à partir de trois mesures de caractéristiques psychologiques. Les résultats présentés montrèrent que: — les sujets qui ont une cote élevée au Marlowe, Crowne social desirability scale (MC-SD), qui est une mesure du besoin d'approbation sociale servant aussi à mesurer la vulnérabilité de l'estime de soi, acceptent significativement plus l'interprétation favorable et significativement moins l'interprétation neutre et défavorable; — le Couch and Keniston's (1960) agreeing response scale (CK-ARS), une mesure de la disposition des gens à acquiescer, est en relation positive avec le phénomène d'acceptation sans égard au contenu des interprétations, mais cette relation n'atteint pas un niveau significatif statistiquement; — les sujets qui cotent bas au test Independence of judgment (Baron, 1935), une mesure d'indépendance et de conformité, sont significativement moins disposés à accepter l'interprétation défavorable que ne le sont les conformistes (ceux qui cotent haut sur ce test).

Dans une étude où ils utilisaient le Marlowe, Crowne social desirability scale (MC-SD), Snyder et Larson (1972) obtinrent des résultats qui vont dans le même sens que ceux obtenus par Mosher (1965). Cependant leurs résultats indiquaient que la corrélation entre un score élevé au MC-SD et l'acceptation d'une interprétation présentée favorablement n'atteignait pas un niveau significatif.

Carrier (1963) a formulé sept hypothèses quant à l'acceptation du feed-back général à partir des 15 variables du Edwards personal preference schedule (EPPS). Il a divisé une population de 87 hommes et 41 femmes en

groupe naïf selon que les sujets acceptaient fortement ou faiblement le feed-back général de personnalité qu'ils recevaient suite à la passation du EPPS. Mettant en relation les scores des sujets sur le EPPS et la naïveté, l'auteur obtint des résultats qui montraient que certaines variables du test étaient reliées à l'acceptation de l'interprétation falsifiée. Ainsi, il a trouvé que les hommes qui obtenaient une cote élevée sur le besoin de succès ("achievement"), la déférence et l'introception et les femmes qui cotaient haut à l'échelle d'introception, d'abnégation ("abasement") et d'endurance acceptaient fortement le feed-back général. L'auteur concluait en disant que ses résultats n'étant applicables qu'à sa population expérimentale, ceux-ci ne pouvaient être généralisés pour tenter de dire que la naïveté est un trait général de personnalité pour les gens qui possèdent les caractéristiques présentées plus haut.

La formation des groupes expérimentaux dans l'étude de Carrier (1963) en groupe naïf et moins naïf peut être reliée avec une idée de Forer (1949) qui proposait que les gens acceptaient les interprétations à cause de leur naïveté ou crédulité. Snyder, Shenkel et Lowery (1977) dans leur relevé de littérature ont examiné différentes études en rapport avec le thème de la naïveté et sont arrivés à la conclusion que: "Somme toute, il n'y a pas de profil simple qui peut proposer de définir la personne naïve ou crédule" (p. 106). Cette conclusion est similaire à ce qui est impliqué dans le champ du changement d'attitude en psychologie sociale où, selon Hovland et Janis (1959: voir Snyder, Shenkel et Lowery, 1977), les efforts pour identifier un trait général de personnalité sont faits avec très peu

de succès. Comme il a été mentionné dans la section des facteurs situationnels, Forer (1968) dans une étude théorique arrivait à une nouvelle conclusion qui montrait que l'acceptation des interprétations générales n'était pas le simple fait de la crédulité des sujets, mais un phénomène qui touche l'individualité et l'unicité des gens.

Dans leur relevé de littérature, Snyder, Shenkel et Lowery (1977) proposaient que dans une situation clinique, les sujets typiques se trouvent dans un état psychologiquement insécuré qui engendrerait l'acceptation du feed-back. Cherchant à vérifier cette intuition, l'étude de Snyder et Clair (1977) a montré que l'insécurité, comme facteur dispositionnel et situationnel, engendre une plus forte acceptation des interprétations générales de personnalité.

Leur étude comportait deux expériences qui cherchaient à démontrer l'influence de l'insécurité sur l'acceptation de feed-back favorable et défavorable, de même que sur la confiance que les sujets portaient au test et à l'expérimentateur. La première expérience utilisait 120 sujets partagés en deux groupes selon qu'ils obtenaient un score élevé ou faible à l'inventaire de sécurité/insécurité de Maslow (1952) (600 personnes avaient répondu au test). La seconde expérience comptait 56 sujets dont la moitié était soumise à une situation, organisée de telle sorte qu'elle engendrait l'insécurité chez les sujets, et l'autre moitié était soumise à une situation relativement peu insécurisante.

Les résultats des deux expériences supportèrent leur hypothèse, à

savoir que l'insécurité favorise une plus grande acceptation. Dans la première expérience, les sujets insécurisés étaient significativement plus acceptants des deux types de feed-back (favorable et défavorable) que les sujets sûres. Ils étaient aussi plus confiants dans le test et reconnaissaient une plus grande compétence au diagnosticien. Dans la seconde expérience, les sujets qui étaient soumis à la situation insécurisante acceptaient plus les deux types de feed-back que ceux qui étaient soumis à l'autre situation. Les auteurs voyaient deux raisons qui pourraient expliquer le fait qu'une personne insécurisée accepte plus les deux types de feed-back qu'une personne sûre. Dans le cas de l'expérience I, la confiance au test et la compétence accordée au diagnosticien étant plus marquées chez les sujets insécurisés, ceci pourrait expliquer leur plus forte acceptation. Toutefois, dans l'expérience II, les auteurs n'ont pas retrouvé ce phénomène d'effet principal au niveau de la compétence du diagnosticien et de la confiance au test.

Ainsi, les auteurs ont proposé une autre explication sur les résultats de l'expérience II. Cette explication tient de la théorie d'une conscience de soi objective et subjective de Duval et Wicklund et de Wicklund (1972; 1975: voir Snyder et Clair, 1977). Selon cette théorie, quand une personne met le focus sur elle-même et qu'elle centre son attention sur des défenses internes, tel que dans la condition hautement insécurisé de la deuxième expérience, cette personne aurait une conscience de soi objective plus élevée et, de ce fait, serait motivée à chercher en dehors d'elle un standard de conformité pour son comportement. Dans ce cas-ci, l'interprétation que le sujet recevait correspondrait

au standard de conformité. Ainsi, selon les auteurs, les sujets de la condition insécuré se voyant comme la source d'un désaccord entre leur propre opinion et celle de la conformité auraient fortement accepté l'interprétation afin de réduire ce désaccord.

Les résultats de l'étude de Snyder et Clair (1977) ont clairement montré que l'influence du facteur insécurité est telle qu'un trait d'insécurité élevé ou une situation insécurisante rehausse l'acceptation des deux types d'interprétation (favorable et défavorable) tout en conservant une supériorité à l'acceptation du feed-back favorable sur le défavorable.

Cette forte acceptation des deux types de feed-back généraux s'oppose à l'idée qu'un des feed-back soit plus approprié pour convenir à la personne insécuré.

Pour leur part, Layne et Ally (1980), utilisant le Eysenck personality inventory (EPI) (Eysenck et Eysenck, 1968), ont comparé l'acceptation de 60 sujets névrotiques à celle de 60 sujets équilibrés. La moitié des sujets névrotiques et la moitié des sujets équilibrés recevaient une interprétation favorable, et l'autre moitié une interprétation défavorable. Contrairement aux interprétations générales habituellement utilisées, l'interprétation favorable était construite pour convenir aux sujets équilibrés, et l'interprétation défavorable aux sujets névrotiques. Leurs résultats démontraient que l'aspect favorable du feed-back rehausse significativement l'acceptation des sujets équilibrés, mais pas celle des étudiants névrotiques. Le feed-back

négatif a suscité une plus forte acceptation chez les sujets névrotiques que chez les sujets équilibrés. Ainsi, bien que le feed-back favorable était plus accepté que le feed-back défavorable par l'ensemble des sujets, les sujets du groupe équilibré qui recevaient un feed-back favorable (plus exact pour eux) acceptaient plus ce feed-back que les sujets du groupe névrotique qui recevaient ce même feed-back. Un phénomène semblable se produit dans le groupe qui reçut un feed-back négatif. En effet, les sujets névrotiques acceptaient plus le feed-back négatif (plus exact pour eux) que les sujets équilibrés qui recevaient ce même feed-back.

Ainsi, il semble que les sujets peuvent discriminer entre un feed-back qui les décrit bien ou mieux et un feed-back qui les décrit moins bien et en tenir compte dans l'évaluation de l'interprétation qu'ils reçoivent.

Les résultats de Layne et Ally (1980) se rapprochent de ceux obtenus par Craig (1966). Ce dernier avait émis des hypothèses à savoir que des patients classés comme souffrant d'anxiété névrotique et de dépression névrotique ne feraient pas la différence entre une interprétation juste et une fausse sur eux-mêmes. Les résultats qu'il obtint contredirent son hypothèse et ont montré que les patients sont capables de différentiation entre une information exacte et inexacte sur eux-mêmes; en ce sens, les énoncés exacts étaient plus évalués comme tels par les sujets que les énoncés inexactos.

Les résultats de ces deux dernières études supposent que des sujets, à cause de certaines caractéristiques personnelles, seraient plus

disposés que d'autres à accepter un feed-back négatif quand celui-ci les décrit bien ou mieux qu'un feed-back favorable ou positif.

L'étude de Snyder et Clair (1977) a pu s'inspirer du fait que Snyder, Shenkel et Lowery (1977) soulignaient que la situation clinique ou d'évaluation est pour les sujets typiques une situation anxiogène où ces derniers sont plus vulnérables et placés dans un état psychologique d'insécurité qui pourrait favoriser l'acceptation de feed-back tel qu'une interprétation générale de personnalité.

La littérature laisse voir que les sujets qui demandent de l'aide apparaissent souvent insécuris, soucieux et anxieux. Pour leur part, Maslow, Brish, Stein et Honigmann (1945: voir Snyder et Clair, 1977) les ont considérés comme étant moins sûres. Quant à eux, Hathaway et McKinley (1967: voir Snyder et Clair, 1977), Howard et Orlinsky, et Kelly (1972; 1966: voir Snyder et Clair, 1977) les percevaient comme plus anxieux, en détresse et soucieux.

Spielberger (1972) notait que différents auteurs (Denny, 1966; Spielberger, 1966b; Spielberger et Smith, 1966) ont montré que des circonstances dans lesquelles une personne est évaluée, soit par un test d'intelligence ou soit par une mesure des performances du sujet dans l'acquisition de concepts, ces circonstances apparaissent comme étant spécialement menaçantes aux personnes qui ont un trait d'anxiété élevé.

Pour sa part Sarason (1960: voir Spielberger, 1972) a indiqué

que l'ensemble des conclusions ou connaissances disponibles suggère que les sujets hautement anxieux sont plus affectés à leur détriment par des conditions motivantes ou des situations d'échecs que ne le sont les sujets plus faibles dans la distribution des scores d'anxiété.

Alors, il devient possible de croire que l'acceptation des interprétations générales puisse être pour une bonne part le reflet de l'anxiété des sujets; l'anxiété de trait étant vue ici comme un facteur dispositionnel qui, comme l'insécurité, pourrait favoriser l'acceptation.

La théorie de l'état d'anxiété et du trait d'anxiété de Spielberg (1972)¹ démontre qu'un sujet qui a un haut trait d'anxiété réagit avec une anxiété d'état élevée dans des situations qui impliquent le moi. Lorsque dans les études sur "l'effet Barnum", on demande aux sujets d'appréhender une évaluation de personnalité qu'ils reçoivent à la suite de procédure, test, interview, etc., il semble logique de croire que toute la procédure fait intervenir l'implication du moi des sujets, ce qui peut inciter les sujets prédisposés à l'anxiété à accepter les différents feed-back.

L'anxiété des sujets comme facteur dispositionnel à l'acceptation se présente aussi comme pouvant être un lien central qui pourrait expliquer les résultats présentés dans l'étude de Layne et Ally (1980). En effet, un taux d'anxiété élevé est souvent relié à la personnalité névrotique, alors

¹Dans une étude théorique, Shedletsky et Endler (1974) soulignaient que la théorie de l'état d'anxiété et du trait d'anxiété est une théorie qui a fourni des bases conceptuelles valables avec lesquelles les recherches sur l'anxiété pouvaient être examinées.

qu'un taux d'anxiété faible ou modéré peut être relié à une personnalité équilibrée. Les pages suivantes conduiront à des hypothèses sur l'acceptation des interprétations favorable et défavorable en relation avec le niveau d'anxiété des sujets.

Jusqu'ici, le facteur anxiété a été proposé comme une autre variable pouvant être responsable d'une forte acceptation des interprétations générales de personnalité, en ce sens que l'anxiété des sujets favoriseraît l'acceptation de ces interprétations. Il apparaît aussi que l'anxiété peut être proposée pour expliquer les différences dans l'acceptation d'une interprétation favorable et d'une interprétation défavorable en relation avec le fait que l'un des feed-back conviendrait mieux pour décrire un sujet anxieux et que l'autre conviendrait mieux pour décrire un sujet moins anxieux.

L'exploration du facteur anxiété en rapport avec l'acceptation de feed-back généraux qui diffèrent au niveau de leur aspect favorable utilisera deux approches opposées afin d'identifier laquelle de ces deux façons de concevoir l'influence de l'anxiété est plausible.

Hypothèses

Dans un premier temps, l'étude cherchera à savoir si l'anxiété prise comme facteur simple favorise une plus forte acceptation des deux types d'interprétation.

Bien que l'insécurité et l'anxiété soient des concepts distincts

au plan théorique, l'un des objectifs de la présente recherche sera de vérifier si le facteur anxiété est susceptible de produire des résultats semblables à ceux qui sont présentés suite à l'étude du facteur insécurité dans l'acceptation des interprétations générales. Ceci constituera la première approche à l'exploration de l'influence du facteur anxiété sur l'acceptation.

Ainsi, la présente étude propose une première hypothèse pour l'exploration du facteur anxiété en rapport avec l'acceptation des interprétations générales de personnalité. Cette hypothèse suggère que: "les sujets anxieux accepteront davantage l'interprétation reçue (favorable ou défavorable) que les sujets moins anxieux".

Dans un deuxième temps, inspirée des résultats de Layne et Ally (1980), la présente étude se propose de vérifier une déduction, à savoir que certaines caractéristiques reliées à la faible anxiété et d'autres reliées à l'anxiété élevée peuvent être mises en relation avec l'aspect favorable ou défavorable des interprétations pour favoriser l'acceptation de ces feed-back.

En ce sens, la seconde approche pour déterminer l'influence de l'anxiété sur l'acceptation propose une hypothèse qui tiendra compte de l'interaction entre l'anxiété et le type d'interprétation, cherchant ainsi à démontrer que les gens acceptent davantage un feed-back susceptible de mieux les décrire.

Pour ce faire, comparativement à l'étude de Layne et Ally (1980) qui utilisait des feed-back appropriés à chacun des groupes expérimentaux, cette étude utilisera des interprétations générales empruntées à Dmitruck, Collins et Clinger (1973) qui ont été rapportées par Snyder et Shenkel (1976) et par Weinberger et Bradley (1980) comme étant des descriptions générales qui convenaient bien pour décrire les gens en général.

Dans le but de formuler une hypothèse d'interaction (anxiété (faible ou élevée) x interprétation (favorable ou défavorable) qui tienne compte de ce qui a déjà été dit au niveau de l'aspect favorable des interprétations, il convient auparavant de présenter une hypothèse sur ce dernier facteur. Cette hypothèse, la deuxième de la recherche, se présente comme suit: "l'interprétation favorable sera plus acceptée par l'ensemble des sujets que l'interprétation défavorable".

Ainsi, tout en conservant la supériorité de l'acceptation du feed-back favorable sur le feed-back défavorable: "les sujets anxieux accepteront moins le feed-back favorable que les sujets moins anxieux et ils accepteront plus le feed-back défavorable que les sujets moins anxieux". Cette troisième hypothèse de la recherche constitue l'hypothèse d'interaction entre les facteurs anxiété et interprétation.

La littérature sur l'anxiété offre du support à cette dernière hypothèse. Par exemple, Cattell et Scheier (1961) considéraient que le trait d'anxiété est chargé de facteurs caractériologiques tels: la faiblesse du moi, l'inclinaison à la culpabilité et des tendances à la perplexité (doute,

embarras, incertitude, etc.). Sarason (1960: voir Spielberger, 1972) soulignait que les sujets anxieux se déprécient plus, qu'ils sont plus préoccupés par eux-mêmes et qu'ils sont généralement moins contents ou satisfaits d'eux-mêmes que les sujets plus faibles sur la distribution de l'anxiété. Pour sa part, Lieberman (1976) présentait une série d'études qui soutiennent le fait qu'une anxiété faible augmente, chez des étudiants de collège, le centre de contrôle interne, l'interaction sociale, l'estime de soi, le changement de valeur et diminue la distance entre le soi et l'idéal de soi. Dans sa théorie, Spielberger (1972) avait mentionné que, puisque les sujets avec un haut niveau d'anxiété de trait sont décrits comme se déprécient davantage et comme des sujets qui ont peur de l'échec, il serait possible de s'attendre à ce qu'ils manifestent des niveaux élevés d'anxiété d'état dans des situations qui impliquent des menaces à l'estime de soi. Spielberger (1972) citait de nombreuses études qui ont vérifié cette hypothèse (Hodges, 1967; Hodges et Spielberger, 1966; O'Neil, Spielberger et Hansen, 1969; Rappaport et Katkin, 1972; Spence et Spence, 1966; Spielberger et Smith, 1966). La présente recherche se donnera un moyen afin de vérifier ce phénomène.

Un autre objectif de la recherche est de voir comment les sujets évalueront l'interprétation qu'ils reçoivent comme une description de leur personnalité et comme une description des gens en général. En ce sens, l'étude propose deux hypothèses en relation avec le facteur pertinence (ou direction soi/autres). Celles-ci se présentent comme suit: "les deux types d'interprétation (favorable et défavorable) seront évalués par l'ensemble

des sujets comme étant une description qui s'applique plus à eux (soi) qu'aux gens en général (autres)". Cette hypothèse s'appuie sur les données fournies dans la section qui traitait du facteur pertinence (cf. page 16). S'inspirant des mêmes données, la seconde hypothèse propose que: "la différence entre l'acceptation pour soi et pour les autres sera plus marquée dans le groupe de sujets qui recevront une interprétation favorable que dans le groupe de sujets qui recevront une interprétation défavorable".

Enfin, l'étude propose une série de quatre hypothèses secondaires sur le niveau de confiance accordée au test et à l'ordinateur.

Hypothèses secondaires sur le test et l'ordinateur

"Les sujets anxieux et les sujets moins anxieux différeront dans le niveau de confiance qu'ils accorderont au test".

Cette hypothèse est formulée dans le but de vérifier si ce phénomène qui a été remarqué dans l'étude sur le facteur insécurité peut être reproduit par le facteur anxiété.

"Le niveau de confiance dans le test utilisé différera entre les sujets qui recevront une interprétation favorable et les sujets qui recevront une interprétation défavorable".

Cette hypothèse est basée sur des données qui ont montré que le fait de recevoir un tel feed-back (favorable) peut même rehausser la confiance que les sujets portent au test psychologique (cf. page 28).

"Les sujets anxieux et les sujets moins anxieux différeront dans la compétence qu'ils reconnaîtront à l'ordinateur pour dériver leur interprétation de personnalité".

Cette hypothèse s'inspire des résultats de l'étude de Snyder et Clair (1977) qui montraient que l'insécurité favorisait la reconnaissance d'une forte compétence chez le diagnosticien. Ainsi, elle est formulée pour vérifier un autre aspect de la similitude ou de la différence de l'influence des facteurs insécurité et anxiété.

"Le fait de recevoir une interprétation favorable ou une interprétation défavorable engendrera des différences dans la compétence reconnue à l'ordinateur".

Cette hypothèse s'appuie sur les résultats des études de Snyder et Shenkel (1976) et de Snyder, Larsen et Bloom (1976) (cf. page 28).

Aussi, deux questions seront utilisées au cours de la démarche expérimentale pour évaluer globalement "l'anxiété subjective ressentie" par les sujets (l'anxiété du moment) et le niveau d'appréhension qu'ils avaient juste avant le début de l'expérience.

Devant le nombre assez important des hypothèses qui sont proposées dans cette étude, celles-ci sont regroupées au tableau 1 qui les présente dans l'ordre où elles ont été formulées.

Ceci complète la présentation des éléments théoriques de la présente recherche. Le chapitre suivant servira à décrire le matériel et la procédure expérimentale.

Tableau 1
Sommaire des différentes hypothèses
de la recherche

Ordre des hypothèses	Catégorie (importance)	Facteurs impliqués	HYPOTHESES	Support (référence au texte) page
1	P	A	Les <u>anx⁺</u> accepteront plus fortement l'int. reçue (fav. ou défav.) que les <u>anx⁻</u> .	44
2	P	I	L'int. fav. sera plus acceptée par l'ensemble des sujets que l'int. défav.	45
3	P	AxI	Les <u>anx⁺</u> accepteront moins l'int. fav. que les <u>anx⁻</u> , et ils accepteront plus l'int. défav. que les <u>anx⁻</u> .	45
4	P	D	Les deux types d'int. (fav. et défav.) seront évalués par l'ensemble des sujets comme étant une description qui s'applique plus à eux (soi) qu'aux gens en général (autres).	46
5	S	DxI	La différence entre l'acceptation pour soi et pour les autres sera plus marquée dans le groupe de sujets qui recevront une int. fav. que dans le groupe de sujets qui recevront une int. défav.	47
6	S	A	Les <u>anx⁺</u> et les <u>anx⁻</u> différeront dans le niveau de confiance qu'ils accorderont au test.	47
7	S	I	Le niveau de confiance dans le test utilisé différera entre les sujets qui recevront une int. fav. et les sujets qui recevront une int. défav.	47
8	S	A	Les <u>anx⁺</u> et les <u>anx⁻</u> différeront dans la compétence qu'ils reconnaîtront à l'ordinateur pour dériver leur int. de personnalité.	48
9	S	I	Le fait de recevoir une int. fav. ou une int. défav. engendrera des différences dans la compétence reconnue à l'ordinateur.	48

Catégories: P = principale, S = secondaire.

Facteurs : A = anxiété, I = interprétation, D = direction (soi/autres).

Abréviations : anx⁺ = sujets anxieux, anx⁻ = sujet moins anxieux,
int. = interprétation(s), fav. = favorable, défav. = défavorable.

Chapitre II
Description de l'expérience

La description de l'expérience présente les détails essentiels concernant le choix des sujets, le processus de pré-sélection, de même que des informations sur le matériel utilisé et sur le déroulement de l'expérience elle-même.

Sujets

Les sujets qui se sont portés volontaires pour participer à l'expérience sont au nombre de quarante. Ils sont tous issus de la population des étudiants du baccalauréat en psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières (U.Q.T.R.).

Cette population fut retenue pour des raisons d'ordre pratique. En effet, devant la nature des variables étudiées (l'anxiété des sujets, la qualité des interprétations), et le fait que l'expérimentateur introduise une supercherie, il devenait souhaitable de limiter l'étude à une population restreinte et susceptible d'être moins touchée par les contraintes inhérentes à la méthode utilisée.

Lors d'une étape préliminaire, une traduction disponible du State Trait anxiety inventory (STAI) de Spielberger et al. (1970) a été administrée à 95 étudiants inscrits à un ou plusieurs cours de première et de deuxième année du baccalauréat en psychologie de l'U.Q.T.R.. Les résultats

obtenus par les étudiants à l'échelle d'anxiété de trait¹ ont servi à isoler deux groupes: ceux qui cotaient bas et ceux qui cotaient haut sur cette échelle.

N.B. Afin de minimiser le fait que les sujets puissent croire qu'ils étaient contactés sur cette base, l'expérimentation a eu lieu plus de trois semaines après qu'ils aient répondu au STAI. De plus, lors de la passation de ce test, il était dit aux étudiants que ce test leur était administré afin de contribuer à l'établissement de normes québécoises de validité.

Dans une seconde étape, deux jours avant l'expérimentation, les étudiants ayant obtenu les cotes les plus extrêmes à l'échelle d'anxiété de trait étaient invités à participer sur une base volontaire à la recherche d'un étudiant de maîtrise en psychologie.

N.B. Lors de cette étape, ils étaient informés de leur sélection au hasard. à partir des listes d'étudiants inscrits à des cours de psychologie. Aucune allusion n'était faite au test STAI.

Ainsi, quarante étudiants (16 sujets masculins et 24 sujets féminins)² dont l'âge moyen est de 21,9 ans avec un écart type de 3,5 ans,

¹Cette échelle fut choisie parce qu'elle est considérée comme plus stable par l'auteur du test, de même que par différents auteurs qui se sont intéressés à l'anxiété.

²Comme il a été démontré dans le chapitre précédent, des études sur l'effet Barnum ont montré que le sexe des sujets n'apportait pas de différence significative dans l'acceptation des interprétations. De plus, face à la répartition des sexes dans le groupe d'étudiants qui cotaient bas à l'échelle d'anxiété de trait au STAI et dans le groupe qui obtenait des scores élevés à cette échelle, il aurait été coûteux de contrôler cette variable en essayant de partager également le sexe des sujets dans chacun des groupes.

furent partagés en deux groupes. Le premier groupe comptait 20 étudiants parmi ceux ayant obtenu les scores les plus bas à l'échelle d'anxiété de trait au STAI. Le second groupe réunissait 20 étudiants parmi ceux qui ont coté le plus haut sur cette même échelle. Ces deux groupes formés lors de l'étape de pré-sélection serviront dans la procédure expérimentale.

Matériel

La liste du matériel comprend deux épreuves de mesure de l'anxiété, deux types d'interprétations de personnalité, des enveloppes contenant une copie de ces interprétations, deux échelles servant à évaluer les variables dépendantes, ainsi que du matériel de support informatique.

STAI

Comme il a été mentionné précédemment, lors de l'étape de pré-sélection, une traduction du test STAI de Spielberger et al. (1970) a servi à partager la population cible en deux groupes différents quant à l'anxiété. La traduction utilisée lors de cette étape fut effectuée par Jacques Baillargeon, Ph. D., professeur au département de psychologie de l'U.Q.T.R.¹. Un exemplaire du test traduit est présenté en appendice A.

IPAT

La deuxième épreuve consistait en une forme modifiée du test

¹Au moment où s'est déroulée l'expérimentation, nous ne connaissions pas l'existence du questionnaire sur l'anxiété de situation et de trait d'anxiété (ASTA) de Bergeron et Landry (1976), qui est une autre traduction du STAI.

échelle d'anxiété (IPAT) de Cormier (1962)¹. Ce test a servi d'épreuve lors de l'expérimentation et constituait une mesure contrôle de la variable anxiété. Il était présenté aux sujets sous l'étiquette d'un test de personnalité et constituait ainsi un élément de la supercherie dont il a déjà été fait mention.

Types d'interprétation

La procédure habituelle pour l'étude de l'effet Barnum utilise des interprétations falsifiées dont les énoncés interprétatifs conviennent aux gens en général. La lecture de différents articles a permis d'isoler trois types d'interprétation différents, soit ceux de Forer (1949), de Dmitruck, Collins et Clinger (1973) et ceux de Mosher (1965).

Dans la présente étude, les énoncés de Dmitruck, Collins et Clinger (1973) ont été retenus. Ce choix s'appuie sur le fait que ces interprétations sont employées par différents auteurs utilisant un feed-back favorable et un feed-back défavorable dans leur recherche. Ces énoncés d'interprétation ont été évalués comme pouvant s'appliquer aux gens en général (cf. la partie sur l'aspect favorable des interprétations au premier chapitre, p. 22).

Un exemplaire de la traduction des énoncés favorables et

¹L'expression "forme modifiée" est utilisée du fait que le test IPAT a été programmé pour être passé devant un terminal PLATON à écran cathodique. Ainsi, bien que la consigne et les questions du test furent respectées, la forme sous laquelle il a été présenté aux sujets diffère de la forme de présentation du test original.

défavorables est présenté en appendice B. Ces énoncés composent les deux interprétations qui étaient données en feed-back suite au test. Ces dernières constituent le second élément de la supercherie impliquée dans la méthode expérimentale.

Enveloppes et interprétations

Pour des considérations éthiques, il a été prévu de fournir aux sujets, au début de l'expérience, des enveloppes contenant une copie de l'interprétation favorable ou défavorable qu'ils recevraient au cours de l'expérimentation. Ces enveloppes demeuraient fermées jusqu'à la fin de l'expérimentation où, dans une étape d'explication, ce matériel allait servir à prouver aux sujets que l'interprétation reçue ne découlait pas de leurs résultats au test fictif de personnalité.

Echelles de mesure

Afin de mesurer les différentes variables dépendantes, deux échelles de mesure ont été utilisées.

Une première échelle en neuf points (1 = très peu; 2 = peu; 3 = entre 2 et 4; 4 = modérément; 5 = entre 4 et 6; 6 = bien; 7 = entre 6 et 8; 8 = très bien; 9 = totalement) a servi pour évaluer le niveau d'acceptation des descriptions de personnalité, la confiance accordée au test, la compétence reconnue à l'ordinateur pour dériver l'interprétation et enfin à quel niveau l'interprétation reçue convient pour décrire les gens en général.

Une seconde échelle a servi à évaluer le niveau d'anxiété du moment (anxiété subjective) ressentie par un sujet et le degré d'appréhension qu'il avait juste avant le début de l'expérience. Ces deux dernières variables faisaient l'objet de questions complémentaires et étaient évaluées sur des échelles en cinq points. (1 = "pas anxieux ou pas d'appréhension" et 5 = "très anxieux ou beaucoup d'appréhension").

Matériel de support informatique

L'expérimentation proprement dite s'est déroulée entièrement sous le contrôle de l'ordinateur CYBER qui gère le système PLATON¹. Le local réservé pour l'expérimentation contenait sept terminaux PLATON disposés autour de la salle et séparés les uns des autres par des cloisons. La figure 1 illustre un terminal PLATON et la figure 2 offre une représentation visuelle de la salle des terminaux. Pour l'expérimentation, quatre terminaux furent utilisés simultanément.

Des plaques spéciales ont été conçues pour s'adapter aux claviers des terminaux, ne laissant apparaître que les touches utiles pour cette étude. Il s'agit des touches numériques de 1 à 9 et de la touche de fonctionnement NEXT. Une reproduction d'un clavier est présentée à la figure 3. La figure 4 illustre un clavier recouvert d'une plaque spéciale.

Enfin, les différentes phases de l'expérimentation ont été

¹PLATON est un système informatique adapté à la médiatisation de l'apprentissage. Le diminutif PLATON signifie: le Programme de Logistique pour l'Apprentissage à l'aide de la Technologie de l'Ordinateur Numérique.



Fig. 1 - Un terminal PLATON

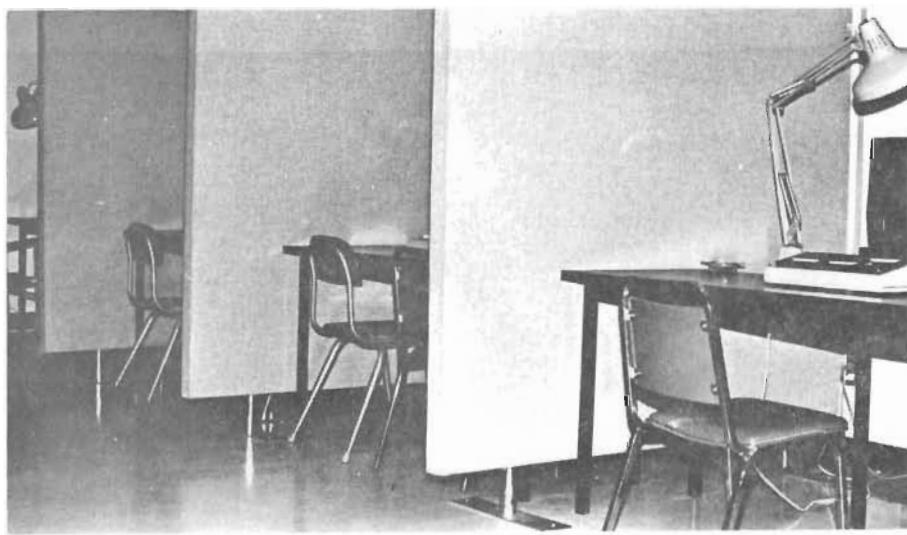


Fig. 2 - Salle des terminaux PLATON



Fig. 3 - Clavier du terminal PLATON

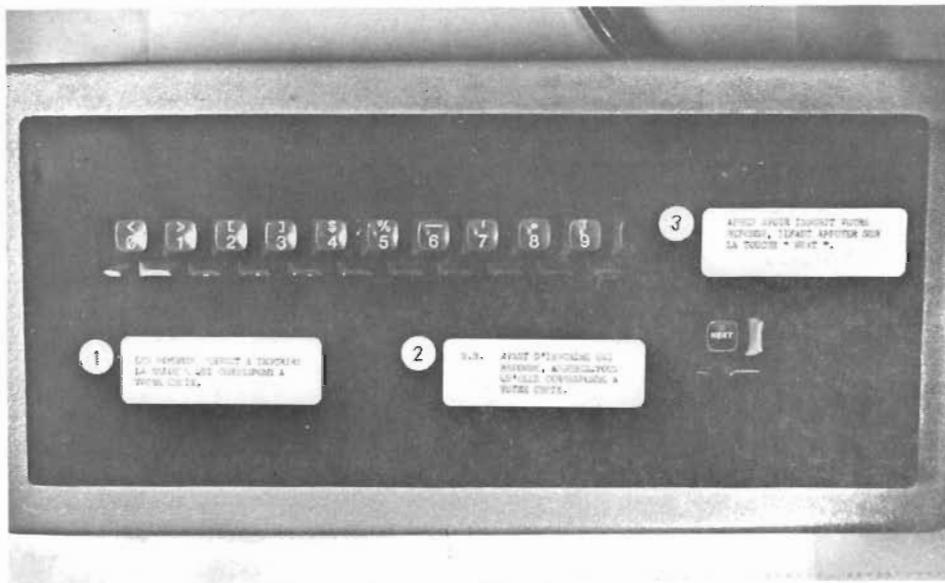


Fig. 4 - Clavier recouvert d'une plaque spéciale

médiatisées à l'aide d'un logiciel (programme) qui utilise le langage "tutor"¹. Ce programme a été préparé de façon à simplifier son utilisation au maximum et ce, même pour un non-initié au fonctionnement d'un terminal du système PLATON.

Ceci complète la description du matériel expérimental. Les lignes qui suivent serviront à décrire le déroulement de l'expérience.

Déroulement de l'expérience

La première étape du déroulement de l'expérience fut de constituer les groupes expérimentaux. Ces derniers ont été formés à partir des deux groupes de sujets recrutés lors de l'étape de pré-sélection.

Une méthode au hasard a été employée pour attribuer à ces participants le type d'interprétation favorable ou défavorable qu'ils allaient recevoir en feed-back lors de l'expérimentation.

Ainsi, une interprétation du type favorable fut attribuée à la moitié des sujets du groupe à anxiété faible, de même qu'à la moitié des sujets du groupe à anxiété élevée. Les autres sujets se sont vus attribuer une interprétation du type défavorable.

Le tableau 2 montre la répartition des sujets dans chacun des quatre groupes expérimentaux.

¹Cf. Sherwood B.A. (1974). The tutor language. Computer based education research laboratory and department of physics. University of Illinois Urbana.

Tableau 2

Répartition des sujets dans chaque groupe en relation avec le niveau d'anxiété et le type d'interprétation

Niveau d'anxiété	Type d'interprétation	
	Favorable	Défavorable
Faible	10	10
Plus élevé	10	10
n. total = 40		

L'expérimentation était menée avec la collaboration de deux assistants entraînés.

Lorsqu'un sujet se présentait au local d'expérimentation, un assistant lui remettait une feuille contenant la consigne générale. Cette consigne donnait au sujet des informations sur la tâche et sur la façon de procéder (voir appendice C).

Quand le sujet terminait la lecture de la consigne, il était invité à prendre place devant un terminal.

Dans le but de personnaliser le test et l'interprétation donnée

en feed-back suite au test, un assistant transmettait à l'ordinateur certains renseignements démographiques (nom, prénom, âge, sexe du sujet). Puis il déposait sur la table du terminal une enveloppe fermée contenant l'interprétation que ce sujet allait recevoir.

Pour les étapes suivantes, le sujet recevait ses instructions à l'écran du terminal. La première étape servait à la passation du test fictif¹ de personnalité, composé de quarante questions. Il s'agissait en l'occurrence de l'épreuve échelle d'anxiété IPAT. L'entête du protocole contenait les diverses données démographiques du sujet.

L'étape suivante consistait en une période d'attente de 60 secondes. Pendant ce temps le sujet était informé à l'écran du terminal que le test était terminé et que l'ordinateur était à compiler ses résultats et à préparer son interprétation de personnalité.

Suite à cette période d'attente, le sujet recevait l'interprétation générale de personnalité favorable ou défavorable qui lui avait été assignée. Ici encore l'entête du texte contenait les données utiles afin de personnaliser le feed-back (nom, prénom, etc.). Le sujet disposait d'un minimum de 90 secondes pour prendre connaissance de l'interprétation qui lui était présentée.

¹Ce qualificatif est utilisé pour indiquer qu'il ne s'agissait pas réellement d'un test de personnalité.

Quand le sujet avait terminé la lecture de son interprétation, il devait évaluer les différentes variables dépendantes sur les échelles de mesure. L'appendice D montre la présentation des différentes variables qu'un sujet devait évaluer ainsi que les échelles de mesure sur lesquelles il inscrivait son évaluation.

A l'étape suivante, le sujet était invité à prendre l'enveloppe qui lui avait été remise et à accompagner le responsable dans un autre local où les grandes lignes de l'expérience lui étaient expliquées. A ce moment, le sujet était informé du fait que l'interprétation qu'il venait de recevoir ne découlait pas du test auquel il avait répondu. L'interprétation contenue dans l'enveloppe, la même que celle qu'il avait reçue, servait de preuve à cette fin. Il était informé aussi du fait que le test n'était pas un test de personnalité et qu'en quelque sorte l'expérience visait l'étude des conditions pouvant favoriser l'acceptation d'une interprétation de personnalité générale. Une fois informés sur l'expérience à laquelle ils venaient de participer, tous les sujets acceptaient volontiers de ne pas divulguer d'information sur leur participation pour la durée de l'expérimentation.

Pendant ce temps, un des deux assistants recueillait les données de ce sujet qui avaient été cumulées par l'ordinateur (un exemplaire du tableau des données d'un sujet est présenté en appendice E).

Puis la même procédure reprenait avec un nouveau sujet aussitôt qu'un terminal était libéré. Il en fut ainsi jusqu'à ce que tous les sujets eurent passé l'expérience.

Ceci complète la présentation du déroulement de l'expérience.

Chapitre III
Analyse des résultats

Ce chapitre présente les différentes analyses statistiques qui ont servi à mettre à l'épreuve les hypothèses de cette recherche.

Il se subdivise en trois parties: la première présente une série d'analyses préliminaires qui ont pour but de s'assurer que les deux groupes expérimentaux diffèrent bien en anxiété; la seconde partie contient deux analyses portant sur les facteurs pouvant influencer l'acceptation du feed-back général de personnalité (effet Barnum); la troisième partie présente les analyses se rapportant à chacune des variables dépendantes sur lesquelles des hypothèses secondaires furent développées, et qui sont: la confiance que les sujets accordent au test et la compétence qu'ils reconnaissent à l'ordinateur pour dériver leur interprétation de personnalité. L'appendice F présente les tableaux 7 et 8 contenant les données brutes des sujets sur chacune des variables dépendantes pour lesquelles des hypothèses ont été proposées.

Première partie (Analyses préliminaires)

Cette section propose différentes analyses ayant pour but de s'assurer que les deux groupes expérimentaux diffèrent bien en anxiété.

Un premier test t a été utilisé pour vérifier si les deux groupes, formés lors de l'étape de pré-sélection à partir des scores qu'ils obtenaient

au STAI, différaient bien en anxiété. Le test t montre que ces deux groupes sont significativement différents. La valeur t obtenue ($d_1 = 38$) est égale à 8,985 avec une probabilité de 0,001. La moyenne du groupe faible anxieux est de 29,2 et celle du groupe plus anxieux est de 45,7.

Un second test t a servi à contrôler si les deux groupes différaient aussi quand le niveau d'anxiété est mesuré à partir de l'échelle d'anxiété IPAT qui a servi de mesure contrôle du niveau d'anxiété des sujets. Ce second test t fait ressortir que les deux groupes expérimentaux sont significativement différents avec une probabilité plus petite que 0,001. La valeur t obtenue ($d_1 = 38$) est égale à 5,547. Les moyennes d'anxiété sont respectivement de 21,5 et de 36,3.

Aussi, l'analyse de corrélation entre les scores des sujets au STAI et à l'IPAT a produit un coefficient de corrélation de 0,7369 avec une probabilité de 0,001. Ceci se rapproche du coefficient de corrélation de 0,75 obtenu par Spielberger (1972) entre les scores d'anxiété de ces deux mêmes tests.

Ces analyses corroborent le fait que les deux groupes formés pour l'expérimentation sont significativement différents sur l'anxiété.

Les analyses suivantes sont faites dans le but de vérifier si les sujets classés dans le groupe faible anxieux et les sujets classés dans le groupe à anxiété plus élevée diffèrent dans l'évaluation de leur niveau "d'anxiété subjective" et au niveau de leur "apprehension", tels que mesurés

par les questions complémentaires impliquant ces variables.

Pour ce faire, un premier test t a été utilisé pour comparer l'évaluation moyenne d'anxiété subjective des sujets du groupe à anxiété élevée et celle des sujets du groupe moins anxieux. Le test t montre que ces deux groupes sont significativement différents. La valeur t obtenue ($d_1 = 38$) est égale à 2,314 avec une probabilité de 0,026.

La figure 5 présente les moyennes d'anxiété estimée par les sujets en rapport avec leur niveau d'anxiété et montre que les sujets moins anxieux se présentent comme ayant moins "d'anxiété subjective" ($\bar{x} = 1,75$) que les sujets plus anxieux ($\bar{x} = 2,35$).

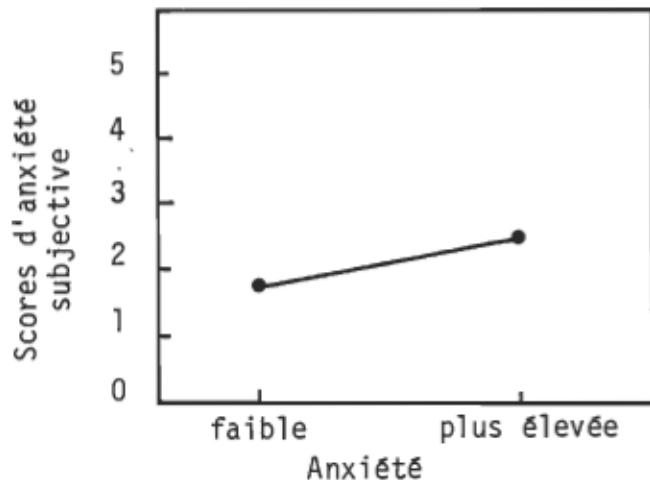


Fig. 5 - Niveaux moyens d'anxiété subjective pour les sujets du groupe à anxiété faible et pour les sujets du groupe à anxiété plus élevée.

Un dernier test t a servi afin de comparer l'évaluation moyenne des niveaux d'appréhension des sujets du groupe à anxiété élevée et celle

des sujets du groupe moins anxieux. Le test t entre ces deux moyennes n'est pas significatif ($t(38) = 1,903$, $p > 0,05$).

Ceci laisse voir que le groupe à anxiété élevée ($\bar{x} = 2,25$) et le groupe à anxiété faible ($\bar{x} = 1,65$) sont semblables statistiquement en ce qui concerne leur niveau d'appréhension.

Deuxième partie
(Analyses portant sur les facteurs susceptibles d'influencer l'acceptation des feed-back)

Dans le but de mettre à l'épreuve les hypothèses principales de cette recherche, une première analyse de la variance à trois facteurs a été effectuée. Il s'agissait d'un schème mixte à mesures répétées sur le facteur "direction".

Le tableau 3 présente les résultats de l'analyse de variance portant sur les scores d'acceptation et mesurant l'influence des facteurs "interprétation" (favorable, défavorable), "anxiété" (faible, élevée), et "direction" (soi, autres). Le facteur "direction" correspond au fait que les sujets mesuraient leur degré d'acceptation du feed-back comme s'appliquant pour eux-mêmes ("soi") et pour la population en général ("autres").

Cette analyse révèle que deux facteurs sur trois donnent un effet simple significatif.

Le facteur interprétation est significatif avec une probabilité plus petite que 0,05. La valeur F obtenue ($d_1 = 1,36$) est égale à 6,28.

Tableau 3

Analyse de la variance à trois facteurs
 anxiété x interprétation x direction
 sur les scores d'acceptation

Source de variation	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P
Interprétation (I)	1	27,61250	6,28152	0,017
Anxiété (A)	1	0,61250	0,13934	0,711
I x A	1	10,51250	2,39147	0,131
Erreur	36	4,39583		
Direction (D)	1	19,01250	14,6094	0,001
D x I	1	3,61250	2,77588	0,104
D x A	1	1,51250	1,16222	0,288
D x I x A	1	1,51250	1,16222	0,288
Erreur	36	1,30139		

La figure 6 présente les moyennes d'acceptation globale pour le groupe à interprétation favorable et pour le groupe à interprétation défavorable.

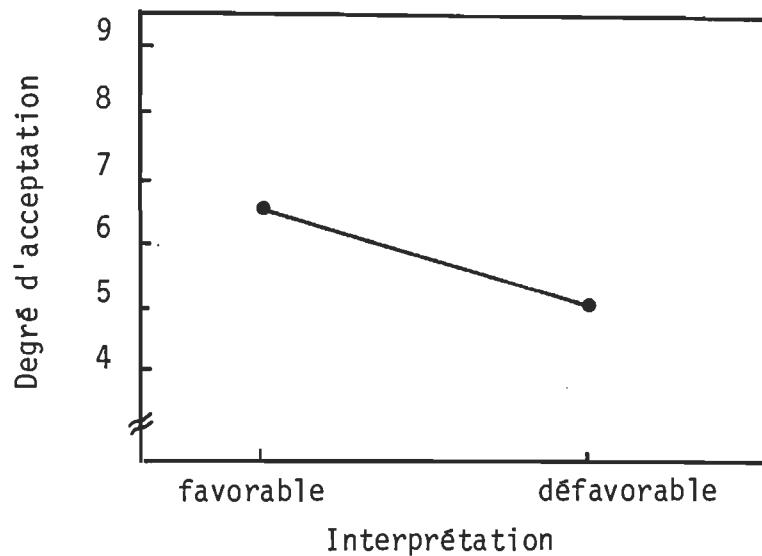


Fig. 6 - Scores moyens d'acceptation globale pour les groupes ayant reçu une interprétation favorable ou défavorable.

Ce résultat va dans le sens de notre hypothèse, à savoir que l'interprétation favorable est plus acceptée ($\bar{x} = 6,45$) par l'ensemble des sujets que l'interprétation défavorable ($\bar{x} = 5,275$).

Le second facteur à donner un effet simple significatif est celui de la direction. L'analyse de la variance donne un $F(1,36) = 14,61$ avec une probabilité plus petite ou égale à 0,001.

La figure 7 illustre les moyennes d'acceptation sur deux niveaux de mesure, c'est-à-dire la direction "soi" et "autres".

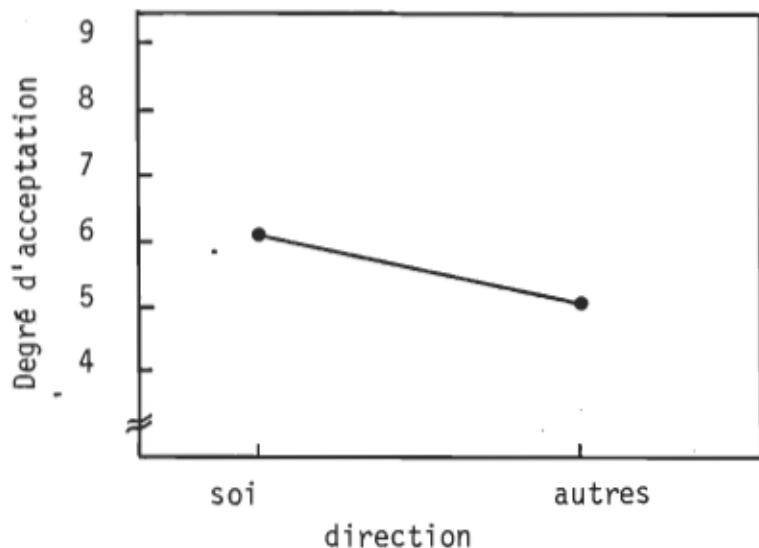


Fig. 7 - Scores moyens d'acceptation sur les deux niveaux de mesure: acceptation pour soi, acceptation pour les autres.

Ce résultat va dans le sens de notre quatrième hypothèse et montre que de façon significative l'ensemble des sujets acceptent les interprétations reçues comme s'appliquant plus à "soi" ($\bar{x} = 6,35$) qu'aux gens en général ($\bar{x} = 5,375$).

Enfin, les résultats de la présente analyse montrent que le facteur anxiété ne donne pas d'effet simple significatif. Ceci infirme notre première hypothèse d'exploration sur l'anxiété prise comme facteur simple qui prédisait que le groupe à anxiété élevée accepterait plus l'interprétation reçue que le groupe à faible anxiété. La moyenne d'acceptation pour le

groupe plus anxieux ($\bar{x} = 5,75$) n'est donc pas plus élevée que la moyenne du groupe à faible anxiété ($\bar{x} = 5,95$).

Les résultats de cette première analyse permettent également de mettre à l'épreuve une hypothèse secondaire qui avait été formulée à l'effet que la différence entre l'acceptation pour soi et l'acceptation pour les autres serait plus marquée dans le groupe à interprétation positive que dans le groupe à interprétation négative.

La figure 8 présente les moyennes d'acceptation pour "soi" et pour les "autres" (facteur direction) en rapport avec les types d'interprétation.

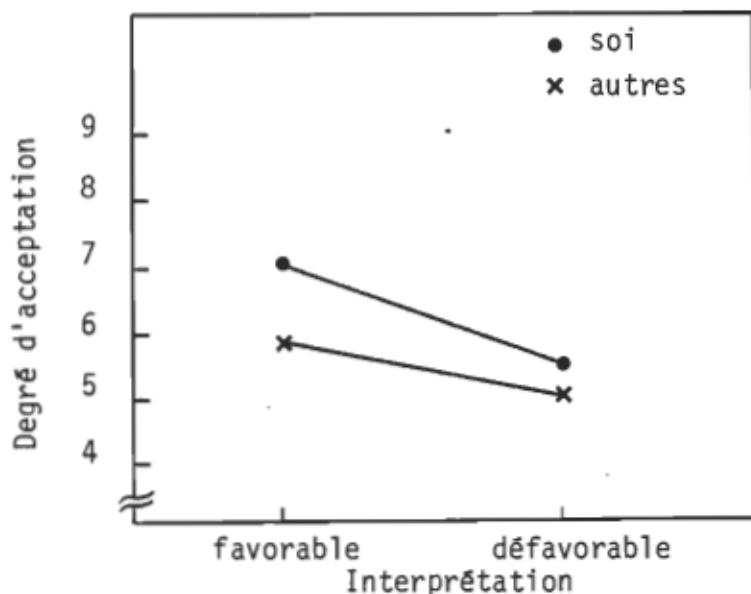


Fig. 8 - Scores moyens d'acceptation pour "soi" et pour les "autres" (facteur direction) en fonction des groupes à interprétation favorable et défavorable.

Le test t fut utilisé à deux reprises pour explorer les résultats

obtenus.

Un premier test t entre les deux moyennes du groupe ayant reçu une interprétation favorable est significatif à p plus petit ou égal à 0,001. La valeur t obtenue ($d_1 = 19$) est égale à 4,17.

Le second test t entre les moyennes du groupe ayant reçu une interprétation défavorable n'est pas significatif ($t (d_1 = 19) = 1,42$, $p = 1,72$).

Ces résultats se rapprochent de l'hypothèse de départ. Ils laissent paraître que la différence entre l'acceptation pour "soi" et pour les "autres" est plus marquée dans le groupe qui a reçu une interprétation favorable, même si l'interaction entre les deux facteurs n'est pas significative au niveau de l'analyse de la variance ($p = 0,104$).

L'intérêt principal de la présente étude portant sur l'effet de l'anxiété sur l'acceptation, il est permis de présumer que l'effet de ce facteur serait plus présent au niveau de l'acceptation pour soi qu'au niveau de l'acceptation pour les autres. Alors, il est intéressant de faire une analyse qui porterait seulement sur l'acceptation pour soi, c'est-à-dire une analyse qui, comparativement à l'analyse précédente, ne tiendrait pas compte du facteur direction (soi/autres).

Dans cette optique, une seconde analyse de la variance à deux facteurs (interprétation x anxiété) sur les scores d'acceptation pour soi (effet Barnum) est présentée au tableau 4.

Celui-ci montre que le facteur interprétation produit la plus forte variation et donne un effet simple significatif avec une probabilité de 0,003 et une valeur F égale à 10,083. Ceci est en conformité avec ce qui a été présenté plus haut. Les résultats indiquent que l'interprétation favorable ($\bar{x} = 7,15$) est plus acceptée que l'interprétation défavorable ($\bar{x} = 5,55$).

Tableau 4

Analyse de la variance à deux facteurs
anxiété x interprétation sur les
scores d'acceptation pour soi

Source de variation	Degré de liberté	Carré moyen	F	P
Interprétation(I)	1	25,600	10,083	0,003
Anxiété(A)	1	0,100	0,039	0,844
I x A	1	10,000	3,940	0,055
Erreur	36	2,5389		

Le tableau 4 laisse voir qu'ici encore, l'anxiété prise comme facteur simple ne produit pas de variation quant à l'acceptation (anxiété faible: $\bar{x} = 5,5$; anxiété élevée: $\bar{x} = 5,05$). Ce résultat permet de rejeter la première conception de l'influence de l'anxiété sur l'acceptation qui proposait un parallèle possible entre l'influence de l'anxiété et celle qui a été démontrée à propos de l'insécurité.

Par contre, l'analyse fait ressortir que l'interaction des facteurs

interprétation et anxiété produit un effet qui est tout près d'être significatif. La valeur F (1,36) obtenue est égale à 3,94 avec une probabilité égale à 0,055. Ceci montre que, des deux approches sur l'influence possible de l'anxiété, celle qui prédisait l'interaction des facteurs interprétation et anxiété est plus probable.

La figure 9 présente les scores moyens d'acceptation dans le groupe à anxiété faible et dans le groupe à anxiété élevée pour les sujets qui ont reçu une interprétation favorable et pour les sujets qui ont reçu une interprétation défavorable.

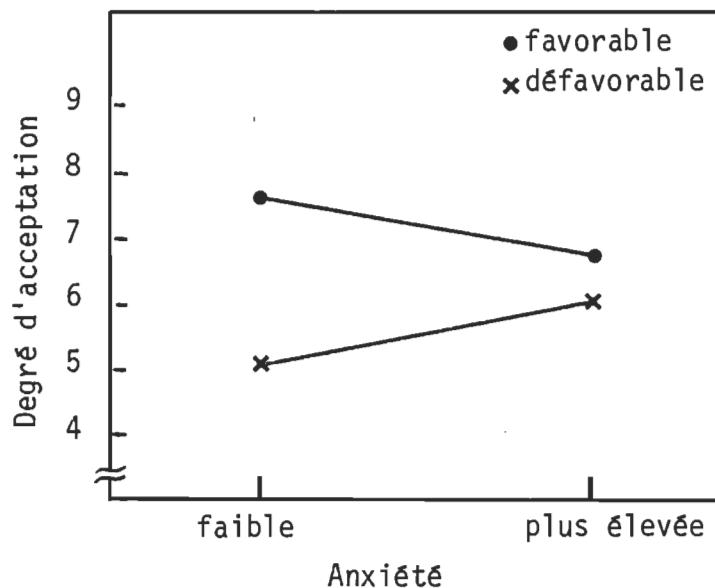


Fig. 9 - Scores moyens d'acceptation pour soi dans les groupes à anxiété faible et plus élevée pour les sujets qui ont reçu une interprétation favorable et pour ceux qui ont reçu une interprétation défavorable.

La figure 9 montre que les sujets du groupe à anxiété élevée qui ont reçu un feed-back favorable acceptent moins ce feed-back ($\bar{x} = 6,7$) que

les sujets du groupe moins anxieux qui ont reçu le même feed-back ($\bar{x} = 7,6$) et qu'ils acceptent plus le feed-back défavorable ($\bar{x} = 6,1$) comparativement aux sujets du groupe moins anxieux qui recevaient ce même feed-back ($\bar{x} = 5,0$).

Afin de mettre à l'épreuve l'hypothèse d'interaction formulée au départ, le test t de type unidirectionnel est utilisé à deux reprises.

Le premier test t porte sur les moyennes d'acceptation du feed-back favorable pour le groupe à faible anxiété ($\bar{x} = 7,6$) et pour le groupe à anxiété élevée ($\bar{x} = 6,7$). Celui-ci est significatif à p égal à 0,025. La valeur t obtenue ($d1 = 18$) est égale à 2,10.

Ceci supporte la partie de l'hypothèse d'interaction qui prédisait que les sujets du groupe à anxiété élevée accepteraient moins le feed-back favorable que les sujets du groupe faible en anxiété.

Le second test t entre les moyennes d'acceptation du feed-back défavorable pour le groupe à anxiété faible ($\bar{x} = 5,0$) et le groupe à anxiété élevée ($\bar{x} = 6,1$) n'est pas significatif. La valeur t obtenue ($d1 = 18$) est égale à -1,21 avec une probabilité égale à 0,122. Ceci ne supporte pas la seconde partie de l'hypothèse d'interaction qui prédisait que les sujets plus anxieux accepteraient davantage le feed-back négatif que les sujets du groupe moins anxieux.

Malgré le fait que la configuration des résultats présentés à la figure 9 soit semblable à celle qui avait été anticipée au départ, l'analyse

de la variance n'offre pas tout le support à l'hypothèse d'interaction ($p = 0,055$).

Troisième partie
(Analyses portant sur des facteurs autres que l'acceptation)

La troisième partie de l'analyse des résultats présente une série de deux analyses de la variance à deux facteurs (interprétation x anxiété) sur chacune des variables dépendantes qui ont fait l'objet d'une hypothèse. Ces variables sont: la confiance dans le test et la compétence reconnue à l'ordinateur.

Le tableau 5 présente l'analyse de variance à deux facteurs (interprétation par anxiété) sur les scores de confiance accordée au test. Il révèle qu'aucun des facteurs ne produit de variation significative.

Tableau 5

Analyse de la variance à deux facteurs:
anxiété x interprétation sur les
scores de confiance accordée
au test

Source de variation	Degré de liberté	Carré moyen	F	P
Interprétation(I)	1	7,225	3,035	0,090
Anxiété(A)	1	2,025	0,851	0,363
I x A	1	9,025	3,791	0,059
Erreur	36	2,381		

Ainsi, les résultats ne permettent pas de soutenir les hypothèses

formulées quant à l'influence des facteurs interprétation (favorable: $\bar{x} = 5,7$; défavorable: $\bar{x} = 4,85$) et anxiété (élevée: $\bar{x} = 5,05$; faible: $\bar{x} = 5,5$) sur le niveau de confiance accordée au test.

L'analyse présentée au tableau 6 porte sur la variable de la compétence reconnue par le sujet à l'ordinateur pour dériver son interprétation de personnalité à partir du test programmé.

Tableau 6

Analyse de la variance à deux facteurs: anxiété x interprétation sur les scores de confiance accordée à l'ordinateur pour dériver une interprétation de personnalité à partir du test informatisé

Source de variation	Degré de liberté	Carré moyen	F	P
Interprétation (I)	1	2,025	0,788	0,381
Anxiété (A)	1	1,225	0,477	0,494
I x A	1	18,225	7,093	0,012
Erreur	36	2,569		

Le tableau 6 montre que la seule source de variation significative est l'interaction entre les facteurs I x A pour la confiance accordée à l'ordinateur. La valeur F obtenue est égale à 7,093 avec une probabilité égale à 0,012.

La figure 10 présente le niveau de confiance moyen accordé à l'ordinateur pour chacun des quatre groupes expérimentaux.

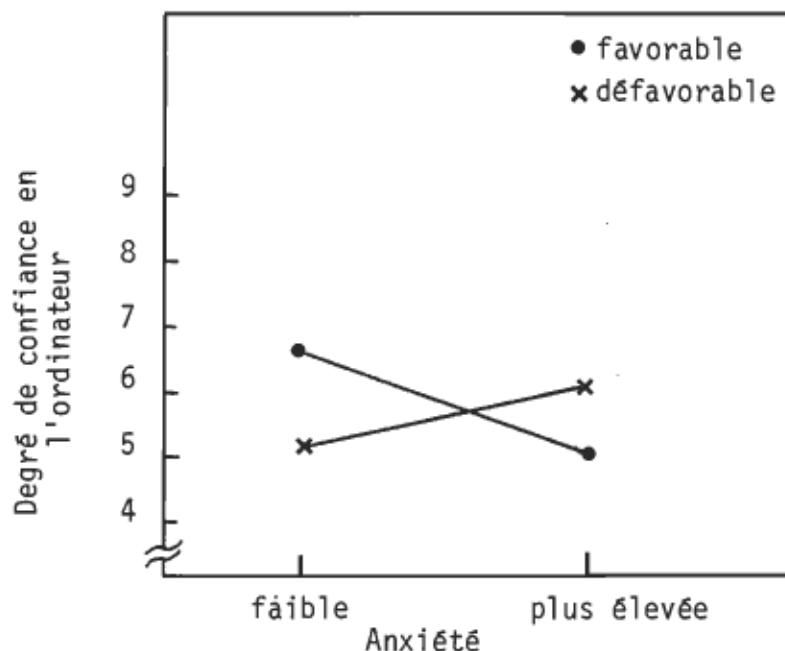


Fig. 10 - Scores moyens de confiance en l'ordinateur dans les groupes à anxiété faible et plus élevée pour les sujets qui ont reçu une interprétation favorable et pour ceux qui ont reçu une interprétation défavorable.

Suite à l'utilisation du test de comparaison de moyennes de Sheffé, il ressort que les deux groupes qui diffèrent le plus sont: le groupe à anxiété faible ayant reçu une interprétation favorable ($\bar{x} = 6,8$) et le groupe à anxiété faible ayant reçu une interprétation défavorable ($\bar{x} = 5,0$). Toutefois, cette différence n'est pas significative, la probabilité étant égale à 0,117.

Ici encore, les résultats obtenus infirment les hypothèses, à savoir que les groupes formés par le facteur anxiété (élevée: $\bar{x} = 5,55$; faible: $\bar{x} = 5,9$) et ceux formés par le facteur interprétation (favorable: $\bar{x} = 6,4$; défavorable: $\bar{x} = 5,05$) différeraient quant à la compétence qu'ils attribuaient à l'ordinateur.

Ceci termine la présentation des résultats. La section suivante permettra de mieux évaluer l'importance relative de ces données.

Le présent chapitre entend discuter les résultats mis à jour au chapitre précédent par les différentes analyses statistiques qui ont servi à éprouver les hypothèses principales et secondaires de cette recherche.

L'objectif principal de cette étude était de déterminer l'influence du facteur "anxiété" sur l'acceptation d'une interprétation générale de personnalité "favorable" ou "défavorable". Afin de respecter l'importance relative de chacun des facteurs qui étaient impliqués dans les différentes hypothèses de cette recherche, la démarche servant à la discussion des résultats s'intéressera d'abord à ceux où le facteur anxiété est impliqué dans l'acceptation des différentes interprétations, et touchera ensuite les facteurs qui y sont reliés, tels l'aspect favorable, la pertinence, la confiance au test et en l'ordinateur comme diagnosticien.

L'analyse portant sur la variable dépendante qui estimait le niveau d'apprehension des sujets avant le début de l'expérience témoigne du fait que les groupes expérimentaux se disaient égaux sur l'échelle de mesure de l'apprehension. Ceci peut se comprendre du fait que la participation sur une base volontaire à une recherche d'un étudiant de maîtrise n'engendrait pas nécessairement une "menace pour le moi".

Pour leur part, les différentes analyses qui portaient sur les scores d'anxiété des sujets au STAI, à l'IPAT et sur la variable dépendante servant à donner une estimation de "l'anxiété subjective" des sujets ont

Chapitre IV
Discussion des résultats

montré que les groupes expérimentaux différaient effectivement quant à leur niveau d'anxiété. Ceci permet d'amorcer la discussion des résultats en tenant compte de cette différence qui caractérise chacun des groupes expérimentaux.

Dans la présente étude, le facteur "anxiété" était mis en relation avec d'autres facteurs et était proposé comme une façon d'expliquer une partie de l'acceptation des interprétations générales de personnalité ("effet Barnum"). L'examen de la littérature avait conduit à déduire qu'il y avait deux façons possibles de concevoir l'influence de l'anxiété sur l'acceptation. Celles-ci proposaient que l'anxiété agirait: 1 - soit comme facteur simple de manière à favoriser une forte acceptation des deux feed-back; 2 - soit en interaction avec le facteur "interprétation" de façon à produire des différences dans l'acceptation du feed-back favorable et du feed-back défavorable entre des sujets anxieux et des sujets moins anxieux.

Concernant la première façon de concevoir l'influence de l'anxiété sur l'acceptation, la présente étude proposait en hypothèse que les sujets anxieux accepteraient plus les deux types de feed-back (favorable et défavorable) que les sujets moins anxieux. Toutefois, les résultats de deux analyses de la variance à trois et à deux facteurs ne supportent pas cette hypothèse de départ. Ceci laisse voir clairement que l'anxiété n'a pas favorisé de plus forte acceptation lorsque les deux types de feed-back sont considérés simultanément. Ainsi, cette façon de concevoir l'influence de l'anxiété sur l'acceptation de feed-back généraux qui proposait un parallèle

entre l'influence de l'anxiété et celle de l'insécurité s'avère stérile.

Ceci peut être interprété comme un argument supplémentaire témoignant en faveur des différences qui existent au plan théorique entre les concepts insécurité et anxiété.

De ce fait, dans une situation clinique ou d'évaluation, l'anxiété qui caractérise les clients typiques n'apparaît pas, à elle seule, comme un facteur susceptible de favoriser une plus forte acceptation des feed-back (interprétation, diagnostic) venant d'un diagnosticien ou clinicien.

La seconde façon de voir l'influence possible de l'anxiété sur l'acceptation semble plus probable. Celle-ci prévoyait une interaction significative entre le facteur anxiété (faible et élevée) et le facteur interprétation (favorable et défavorable). En effet, sans offrir tout le support nécessaire pour vérifier l'hypothèse d'interaction, les résultats de l'analyse de la variance à deux facteurs (anxiété x interprétation) laissaient voir que l'interaction entre ces facteurs était tout près du critère de signification statistique. L'examen détaillé des données a montré que le comportement des sujets allait dans le même sens que celui qui était prévu par l'hypothèse 3 (cf page 49). Ainsi, il a été possible d'observer que les sujets plus anxieux ont accepté significativement moins le feed-back favorable que les sujets moins anxieux. Aussi, les sujets anxieux ont manifesté une tendance à accepter plus fortement le feed-back négatif que les sujets moins anxieux. Toutefois, cette différence dans l'acceptation du feed-back négatif n'était pas significative.

Avant de poursuivre plus à fond la discussion sur ce point, il convient de rappeler que l'interprétation favorable a été plus acceptée par l'ensemble des sujets que l'interprétation défavorable. L'analyse des résultats montre que les deux analyses de la variance qui considéraient le facteur "interprétation" offrent le support nécessaire pour vérifier l'hypothèse proposant une plus forte acceptation du feed-back favorable que du feed-back défavorable.

Ce résultat reproduit ce qui avait été noté au premier chapitre, à savoir que dans toutes les études sur "l'effet Barnum" qui comparaient l'acceptation d'interprétations différentes, le feed-back favorable ou positif est plus accepté que le feed-back défavorable ou négatif ("effet Pollyanna"). La conclusion de l'étude de Snyder et Shenkel (1976), indiquant que le feed-back favorable conviendrait mieux que le feed-back défavorable pour décrire les gens en général (cf page 23), se présente ici comme une bonne explication de l'effet Pollyanna.

L'analyse des résultats offre aussi le support nécessaire aux deux hypothèses qui avaient été avancées sur le facteur "pertinence" des interprétations pour soi et pour les autres ("direction soi/autres").

En effet, les résultats de l'analyse de la variance à trois facteurs (anxiété x interprétation x direction) montraient que les deux types de feed-back étaient plus acceptés comme une description s'appliquant à soi qu'aux autres (les gens en général). Et, comme cela avait été anticipé par une seconde hypothèse, l'interaction entre les facteurs "interprétation" et

"direction" est significative et laisse voir que l'acceptation pour soi est plus marquée dans le groupe de sujets qui reçoivent une interprétation favorable, comparativement à ceux qui reçoivent une interprétation défavorable.

Les interprétations générales utilisées dans la procédure expérimentale étant construites pour témoigner de la ressemblance ou de la similitude entre les gens, les résultats de la présente étude supportent autant la formulation de Snyder et Larson (1972) et celle de Jarynowicz et Codol (1979) qui portaient sur le besoin des gens de se voir différents des autres (cf page 19), et ce, plus particulièrement quand le feed-back est favorable.

La présente étude proposait aussi que l'anxiété des sujets serait impliquée pour favoriser des différences sur le niveau de confiance accordée au test, de même que sur la compétence reconnue à l'ordinateur comme diagnosticien. L'analyse des résultats n'offre pas de support en ce sens aux hypothèses énoncées (no 6 et 8). Ceci témoigne à nouveau du fait que les résultats ne vérifient pas l'influence de l'anxiété et contribuent à ajouter des différences entre les résultats obtenus ici et ceux de l'étude de Snyder et Clair (1977) qui impliquait le trait d'insécurité.

De plus, le fait de recevoir une interprétation favorable ou défavorable ne parvient pas, à lui seul, à générer des différences sur les niveaux de confiance accordés au test et en l'ordinateur. Ceci infirme donc les hypothèses 7 et 9 formulées au départ et qui proposaient l'influence du facteur "interprétation".

Par contre, les analyses témoignent d'une interaction significative entre les facteurs anxiété et interprétation sur la compétence reconnue en l'ordinateur, montrant que les sujets moins anxieux lui reconnaissent plus de compétence comme diagnosticien quand ils reçoivent une interprétation favorable, comparativement à une interprétation défavorable. Quant à eux, les sujets plus anxieux ont tendance à voir l'ordinateur comme étant plus compétent quand ils reçoivent une interprétation défavorable, comparativement à une interprétation favorable. Ces résultats demeurent cohérents avec ce qui a déjà été observé au niveau de l'interaction des facteurs anxiété et interprétation par rapport à l'acceptation des feed-back.

En résumé, les deux approches proposées dans cette étude sur l'influence de l'anxiété dans l'effet Barnum ne sont pas vérifiées statistiquement. Les résultats laissaient voir que de ces deux approches, celle qui proposait un parallèle entre l'influence des facteurs anxiété et insécurité est à rejeter complètement. Cependant, les résultats obtenus au niveau de l'acceptation des interprétations et au niveau de la compétence reconnue à l'ordinateur comme diagnosticien offraient plus de support à l'approche qui proposait une interaction entre les facteurs anxiété et interprétation.

Il semble que la démarche de pré-sélection utilisée dans la présente étude ait affaibli la force de l'approche expérimentale, diminuant ainsi les possibilités d'obtenir des résultats plus révélateurs au niveau de l'interaction entre les facteurs anxiété et interprétation.

En effet, il semble que le fait de limiter la pré-sélection à une

partie de la population du baccalauréat en psychologie ait restreint les possibilités d'obtenir un échantillon suffisamment grand pour favoriser la sélection de sujets vraiment extrêmes sur la distribution des scores d'anxiété de trait.

Ainsi, bien que les groupes expérimentaux se soient révélés différents en anxiété sur les divers contrôles utilisés, les participants à l'étude qui étaient classés pour faire partie de l'un ou l'autre de ces groupes n'étaient pas tous très hauts ou très faibles sur le continuum qui allait de faible anxieux à haut anxieux. Aussi, devant une interaction qui est tout près d'un seuil de signification, il est logique de supposer qu'une sélection de sujets plus extrêmes sur la distribution des scores d'anxiété aurait permis d'atteindre le seuil de signification statistique. Dans ce contexte, il est clair que seule une nouvelle étude pourrait trancher la question.

Maintenant que les différents résultats ont été discutés, les lignes suivantes s'intéresseront aux implications découlant de la présente démarche expérimentale et soulèveront certaines questions susceptibles d'intéresser la recherche future.

Les tendances observées ici dans le comportement des sujets haut anxieux et des sujets bas anxieux au niveau de l'acceptation d'une interprétation générale favorable ou défavorable se rapprochent de celles rapportées dans l'étude de Layne et Ally (1980) pour les sujets névrotiques et pour les

sujets équilibrés au niveau de l'acceptation d'une interprétation spécifique favorable ou défavorable.

De ce fait, faut-il voir dans les profils d'acceptation observés dans ces deux études des indices plaident en faveur d'une capacité des sujets à donner un feed-back approprié au clinicien (diagnosticien) sur leur interprétation de personnalité? Ou, devons-nous y voir le simple reflet de tendances caractérisant chacun des groupes, tendances servant au maintien de la perception que les sujets ont d'eux-mêmes?

Les différences dans l'acceptation du feed-back favorable et du feed-back défavorable observées ici chez les sujets anxieux demeurent cohérentes avec ce qui a déjà été mentionné au niveau des caractéristiques des individus anxieux (faible image de soi, dépréciation de soi, etc.). Ceci laisse présager que dans la situation clinique, le fait d'être anxieux fait émerger chez le client une tendance à s'approprier presqu'autant un feed-back négatif qu'un feed-back positif alors que le fait d'être moins anxieux engendrerait des différences dans l'acceptation de ces feed-back.

Devant le fait que le feed-back favorable obtient plus de crédibilité pour décrire les gens en général que le feed-back défavorable (Snyder et Shenkel, 1976, page 23) et devant les tendances différentes qui se dessinent dans l'acceptation des interprétations générales favorable et défavorable par les sujets anxieux et par les sujets moins anxieux, ne conviendrait-il pas de s'interroger sur la valeur des feed-back favorables et défavorables utilisés dans la plupart des recherches sur l'effet Barnum en ce qui

concerne leur degré de généralité? En effet, la question de l'équivalence des interprétations générales favorable et défavorable qui a déjà été indiquée dans la littérature est à nouveau soulevée par les données obtenues dans la présente étude.

A partir de ces mêmes données, il semble important que le clinicien garde à l'esprit que le client anxieux aurait une tendance à considérer les remarques, les commentaires, les critiques et les observations qu'il reçoit en feed-back de manière à confirmer ou à maintenir l'image qu'il a de lui-même. De plus, cette tendance semble aller jusqu'à lui faire accorder moins de crédit ou de compétence au clinicien qui lui présenterait une image plus favorable, et irait presque jusqu'à lui faire accorder plus de crédit ou de compétence au clinicien qui lui offrirait un feed-back négatif.

Ceci semble vérifier le fait que la dynamique reliée à l'anxiété a un effet de cercle vicieux chez l'individu qui en est caractérisé. De là l'importance pour le clinicien de doser ses interventions afin de ne pas favoriser ce phénomène relié aux résultats discutés ici.

Conclusion

Dans la présente étude, le facteur anxiété était mis en relation avec d'autres facteurs, et il était proposé pour expliquer une partie de l'acceptation des interprétations générales de personnalité ("effet Barnum").

L'objectif principal de l'étude était de vérifier de deux façons différentes l'influence de cette caractéristique psychologique sur l'acceptation d'une interprétation générale de personnalité favorable et sur l'acceptation d'une interprétation générale défavorable.

L'examen des données a montré que le feed-back favorable engendrait une plus forte acceptation de la part des sujets que le feed-back défavorable et les deux types d'interprétation étaient évalués davantage comme une description de personnalité s'appliquant à soi que comme une description s'appliquant aux autres. Ce dernier phénomène était plus fort quand le feed-back était favorable.

Toutefois, les résultats n'offraient pas le support nécessaire pour vérifier l'une ou l'autre des hypothèses qui reliaient le facteur anxiété à l'acceptation.

L'absence de signification dans les résultats au niveau de l'influence de l'anxiété n'est pas imputable au fait que l'effet Barnum n'a pas fonctionné. Au contraire, les évaluations globales des sujets à l'échelle

d'acceptation reproduisent le phénomène observé dans les autres études sur l'effet Barnum et montrent que, de manière générale, les sujets ont évalué les interprétations comme étant de bonnes descriptions d'eux-mêmes. Ainsi, l'objectif secondaire de la présente étude qui voulait voir si l'effet Barnum fonctionnerait quand toute la procédure expérimentale se déroulait sur l'ordinateur est rencontré.

Des deux approches pour étudier l'influence de l'anxiété, celle qui proposait une interaction entre les facteurs anxiété et interprétation semble plus apte à expliquer le comportement des gens anxieux et moins anxieux dans le phénomène d'acceptation des interprétations générales de personnalité (effet Barnum). Même si cette interaction n'est pas vérifiée statistiquement, elle fait ressortir l'importance d'utiliser différents types de feed-back dans les études qui s'intéressent à l'influence de facteurs individuels sur l'effet Barnum.

Enfin, nous croyons que les résultats de la présente étude ne permettent pas de rejeter toute valeur du facteur anxiété dans le phénomène d'acceptation des interprétations générales de personnalité favorable et défavorable. Seule une sélection plus stricte des sujets à partir d'une population plus grande permettrait de conclure sur la valeur effective de ce facteur.

Appendice A
Epreuve de pré-sélection (STAI)

QUESTIONNAIRE D'AUTOEVALUATION

NOM: _____ PRENOM: _____ TELEPHONE: _____

INSTRUCTIONS: La liste suivante contient des énoncés que les gens utilisent pour se décrire eux-mêmes. Lisez chaque énoncé et encercllez le chiffre approprié pour indiquer comment vous vous sentez maintenant, c'est à dire en ce moment précis. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Ne passez pas trop de temps à réfléchir à un item mais donnez plutôt la réponse qui semble décrire le mieux comment vous vous sentez présentement.

	PAS DU TOUT	UN PETIT PEU	MODÉRÉMENT	BEAUCOUP
1. Je me sens calme.....	1	2	3	4
2. Je me sens sûre.....	1	2	3	4
3. Je suis tendu (e).....	1	2	3	4
4. J'ai des regrets.....	1	2	3	4
5. Je me sens à l'aise.....	1	2	3	4
6. Je me sens à l'envers.....	1	2	3	4
7. Je me fais présentement du souci à propos de malchances possibles.....	1	2	3	4
8. Je me sens reposé (e).....	1	2	3	4
9. Je me sens anxieux (e).....	1	2	3	4
10. Je me sens confortable.....	1	2	3	4
11. Je me sens sûr (e) de moi.....	1	2	3	4
12. Je suis nerveux (e).....	1	2	3	4
13. Je suis agité (e).....	1	2	3	4
14. Je me sens très tendu (e).....	1	2	3	4
15. Je suis décontracté (e).....	1	2	3	4
16. Je suis satisfait (e).....	1	2	3	4
17. Je suis préoccupé (e).....	1	2	3	4
18. Je me sens surexcité (e).....	1	2	3	4
19. Je me sens joyeux.....	1	2	3	4
20. Je me sens agréable.....	1	2	3	4

INSTRUCTIONS: La liste suivante contient des énoncés que les gens utilisent pour se décrire eux-mêmes. Lisez chaque énoncé et encerclez le chiffre approprié pour indiquer comment vous vous sentez généralement. Il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Ne passez pas trop de temps à réfléchir à un item mais donnez plutôt la réponse qui semble décrire le mieux comment vous vous sentez généralement.

	A L'OCCASION	SOUVENT	PRESQUE TOUJOURS
	PRESQUE JAMAIS		
21. Je me sens agréable.....	1	2	3 4
22. Je fatigue rapidement.....	1	2	3 4
23. J'ai le goût de pleurer.....	1	2	3 4
24. J'aimerais être aussi heureux que les autres semblent l'être.....	1	2	3 4
25. Je perds de bonnes chances parce que je ne suis pas capable de me décider assez vite.....	1	2	3 4
26. Je me sens reposé (e).....	1	2	3 4
27. Je suis calme, paisible et maître de moi.....	1	2	3 4
28. Je sens les difficultés s'accumuler de telle sorte que je ne suis pas capable de les surmonter.....	1	2	3 4
29. Je m'en fais trop pour des choses qui n'en valent pas la peine.....	1	2	3 4
30. Je suis heureux.....	1	2	3 4
31. J'ai tendance à tout prendre trop au sérieux.....	1	2	3 4
32. Je manque de confiance en moi.....	1	2	3 4
33. Je me sens sûre.....	1	2	3 4
34. J'essaie d'éviter de regarder en face une situation critique ou une difficulté.....	1	2	3 4
35. Je me sens triste.....	1	2	3 4
36. Je suis satisfait (e).....	1	2	3 4
37. Une pensée sans importance me trotte dans la tête et me préoccupe.....	1	2	3 4
38. Les déceptions m'affectent à un tel point que je n'arrive pas à les chasser de mon esprit.....	1	2	3 4
39. Je suis une personne stable.....	1	2	3 4
40. Lorsque je pense aux choses qui me préoccupent et m'intéressent, je deviens tendu (e) et inquiet (e)...	1	2	3 4

Appendice B

Présentation des interprétations générales (favorable et défavorable)

Interprétation favorable C P F

Interprétation

NOM :

Sexe:

Sujet:

Date:

Age:

- Vous ressentez modérément le besoin de gagner l'amitié et l'admiration des autres.
- Vous avez tendance à exercer une critique constructive envers vous-même.
- Un grand potentiel demeure chez vous inutilisé, ce qui ne vous a pas toujours avantagé.
- Bien que vous ayez quelques faiblesses mineures de personnalité, vous êtes habituellement capable de les compenser.
- Vous avez connu certaines difficultés mineures dans l'ajustement de votre vie sexuelle.
- Même si vous êtes discipliné et calme à l'extérieur, vous êtes parfois inquiet et troublé intérieurement.
- Vous vous demandez parfois si vous avez pris la bonne décision ou si vous avez agi de la bonne manière.
- Vous préférez le changement et la variété et vous devenez insatisfait quand on vous impose des restrictions et des limites.
- Vous tirez fierté de votre façon de penser autonome et vous n'acceptez pas l'opinion des autres sans preuve satisfaisante.
- Vous êtes habituellement extraverti et accueillant, mais il vous arrive d'être méfiant et réservé.
- La plupart de vos aspirations sont très réalistes.

Interprétation défavorable

D C P F

Interprétation

NOM :

Sexe:

Sujet:

Date:

Age:

- Vous ressentez un trop grand besoin de gagner l'amitié et l'admiration des autres.
- Il vous arrive rarement d'exercer une critique constructive envers vous-même.
- Vous avez un certain potentiel inutilisé, dont vous ne tirez pas avantage.
- Vous avez certaines faiblesses majeures de personnalité qu'il vous est généralement difficile de compenser.
- Vous avez connu des difficultés importantes dans l'ajustement de votre vie sexuelle.
- Même si vous êtes discipliné et calme à l'extérieur, vous êtes en réalité inquiet et troublé intérieurement.
- Vous vous demandez généralement si vous avez pris la bonne décision ou si vous avez agi de la bonne manière.
- Vous supportez mal le changement et la variété et vous êtes plus satisfait quand on vous impose des restrictions et des limites.
- Vous tirez fierté de votre façon de penser autonome mais vous acceptez l'opinion des autres sans preuve satisfaisante.
- Vous souhaiteriez être extraverti et accueillant mais vous êtes méfiant et réservé.
- Peu de vos aspirations sont réalistes.

Appendice C
Consigne donnée aux sujets

Consigne générale

Votre tâche consiste à répondre franchement aux questions du test psychologique qui vous sera administré. Après quoi, vous recevrez un feed-back sur le résultat de ce test et vous aurez à répondre à quelques questions à choix multiples. Nous vous assurons du caractère confidentiel de vos réponses.

Le test psychologique a été programmé pour être présenté sur un terminal à écran cathodique et pour vous donner rapidement un feed-back sur vos résultats.

Le programme est fait de telle sorte que la tâche des participants est simplifiée au maximum. Et il ne demande aucune connaissance préalable du fonctionnement d'un terminal.

Les touches utiles se limitent aux nombres, de 1 à 9, et à la touche "Next", la touche bleue située à droite du clavier. (vous avez ces informations sur le clavier qui est devant vous).

Au fur et à mesure que le programme se déroulera, vous recevrez les consignes utiles sur l'écran pour répondre aux questions qui vous sont posées et pour avancer dans le programme.

Nous vous demandons de répondre chacun pour soi en silence afin de ne pas déranger ceux qui sont près de vous et pour que tout se déroule dans le bon ordre.

S'il y a quelque chose que vous ne comprenez pas, levez la main et un assistant ira vous voir.

Sur le clavier, les nombres de 1 à 9 servent à inscrire la réponse qui correspond à votre choix. Après chaque question, il faut appuyer une fois sur la touche "Next" (la touche bleue). Il faut aussi appuyer sur la touche "Next" quand on vous indique sur l'écran: "Faites "Next" pour continuer".

N.B.: Assurez-vous que les réponses que vous donnez correspondent à votre choix car il n'est pas possible de modifier une réponse après avoir inscrit un choix.

Appendice D

Questions soumises à l'évaluation des sujets
(telles que présentées à l'écran du
terminal d'ordinateur)

A quel niveau cette interprétation décrit-elle votre personnalité ?

- 1= très peu
- 2= peu
- 3= entre 2 et 3
- 4= moyennement
- 5= entre 4 et 6
- 6= bien
- 7= entre 6 et 8
- 8= très bien
- 9= exactement

Inscrivez le chiffre qui correspond à votre choix:

A horizontal scale consisting of a long rectangular box at the bottom, divided into nine equal segments by vertical lines. Above each segment is a small circle containing a number: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, and 9. The numbers are arranged from left to right, corresponding to the segments of the scale.

Quelle confiance avez-vous dans ce test comme instrument pour révéler la personnalité ?

- 1= pas confiance
- 2= peu confiance
- 3= entre 2 et 4
- 4= confiance modérée
- 5= entre 4 et 6
- 6= bonne confiance
- 7= entre 6 et 8
- 8= grande confiance
- 9= très grande confiance

Inscrivez le chiffre qui correspond à votre choix:

A horizontal scale consisting of a long rectangular box at the bottom with a vertical line through its center. Above the box are nine numbered circles (1 through 9) arranged in a curve that rises from left to right. Each circle is connected by a short vertical line to the central vertical line of the box.

Comment évaluez-vous la compétence de l'ordinateur à dériver votre interprétation de personnalité à partir du test que vous avez passé ?

- 1- Pas compétent
- 2- Peu compétent
- 3- Entre 2 et 4
- 4- Compétence modérée
- 5- Entre 4 et 6
- 6- Bonne compétence
- 7- Entre 6 et 8
- 8- Très compétent
- 9- Excellent

Inscrivez le chiffre qui correspond à votre choix:

A horizontal scale consisting of a long rectangular box at the bottom with a vertical line through its center. Above the box are nine numbered circles (1 through 9) arranged in a curve: circle 1 is at the far left, circle 2 is below it, circle 3 is above and to the right, circle 4 is below and to the right, circle 5 is further to the right, circle 6 is below circle 5, circle 7 is to the right of circle 6, circle 8 is below circle 7, and circle 9 is at the far right.

Selon vous, à quel niveau l'interprétation de personnalité que vous avez reçue peut-elle convenir aux gens en général ?

- 1= très peu
- 2= peu
- 3= entre 2 et 4
- 4= modérément
- 5= entre 4 et 6
- 6= bien
- 7= entre 6 et 8
- 8= très bien
- 9= totalement

Inscrivez le chiffre qui correspond à votre choix:

A horizontal scale consisting of a long rectangular box at the bottom, divided into nine equal segments by vertical lines. Above each segment is a small circle containing a number: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, and 9. Each circle is connected to the top of its respective vertical line by a short line segment.

Il a été rapporté que certaines expériences engendrent l'anxiété chez les participants.

Considérant la présente situation expérimentale, comment percevez-vous votre niveau d'anxiété maintenant ?

- 1- Je ne me sens pas anxieux.
- 2- Je me sens très peu anxieux.
- 3- Je me sens quelque peu anxieux.
- 4- Je me sens passablement anxieux
- 5- Je me sens très anxieux.

Inscrivez le chiffre qui correspond le plus à ce que vous ressentez maintenant :

Quelques fois, les participants à une recherche se sentent anxieux et appréhendent ce qui peut se passer.

Juste avant le début de l'expérience en cours, à quel niveau vous sentiez-vous anxieux sur ce que vous pensiez qu'il allait se passer ?

- 1- Je n'avais pas d'appréhension.
- 2- J'avais très peu d'appréhension.
- 3- J'avais peu d'appréhension.
- 4- J'avais passablement d'appréhension.
- 5- J'avais beaucoup d'appréhension.

Indiquez le chiffre qui correspond le plus à ce que vous sentiez à ce moment-là.

Appendice E

Exemplaire du tableau de cueillette des données

Généralités

Sujet no.....

Age.....

Sexe.....

Temps

Temps total.....

Temps du test.....

Temps de lecture.....

Variables dépendantes

Barnum.....

Test.....

Platon.....

Autres.....

Autres

Anxiété.....

Appréhension.....

I.P.A.T.

Echelle A.....

Echelle B.....

Echelle B+A.....

B/A (conscience) ...

Interpretation

Sten:

Sten q3.....

Sten c-.....

Sten l.....

Sten o.....

Sten q4.....

Echelle Q3 (-).....

Echelle C (-).....

Echelle L.....

Echelle O.....

Echelle Q4.....

* ATTENTION *

TABLEAU DES DONNEES

Vérifiez les données que vous avez inscrites
sur la feuille de données avant de quitter la leçon.

Appendice F

Résultats individuels

Tableau 7

Scores des 20 sujets moins anxieux ayant reçu une interprétation favorable ou défavorable sur les variables dépendantes pour lesquelles des hypothèses furent proposées

TYPES D'INTERPRETATION	VARIABLES DEPENDANTES			
	ACCEPTATION		NIVEAUX DE CONFIANCE	
	POUR SOI	POUR LES AUTRES	AU TEST	A L'ORDINATEUR
FAVORABLE	8	6	6	6
	7	4	7	7
	8	8	7	7
	8	8	7	8
	8	7	7	9
	8	4	6	6
	8	5	5	4
	6	6	5	6
	8	8	8	8
	7	6	6	7
DEFAVORABLE	8	8	8	8
	7	7	6	6
	3	3	2	3
	4	4	3	4
	8	7	6	6
	4	5	4	4
	2	3	4	4
	6	3	6	7
	4	6	4	4
	4	4	3	4

Tableau 8

Scores des 20 sujets plus anxieux ayant reçu une interprétation favorable ou défavorable sur les variables dépendantes pour lesquelles des hypothèses furent proposées

TYPES D'INTERPRETATION	VARIABLES DEPENDANTES			
	ACCEPTATION		NIVEAUX DE CONFIANCE	
	POUR SOI	POUR LES AUTRES	AU TEST	A L'ORDINATEUR
FAVORABLE	6	4	3	5
	7	3	5	4
	5	3	4	2
	7	5	4	4
	8	6	6	6
	8	6	6	7
	6	7	4	4
	5	6	6	6
	7	7	7	8
	8	6	5	5
DEFAVORABLE	6	4	4	4
	6	2	6	8
	8	8	8	8
	6	5	5	4
	4	4	3	6
	6	3	5	5
	7	5	5	5
	7	5	5	5
	9	8	8	9
	2	5	2	7.

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, monsieur Jacques Baillargeon, Ph.D., professeur au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour sa collaboration éclairée, sa grande disponibilité et son support tout au long de ce travail.

Références

- BACHRACH, A.J., PATTISHALL, E.G.Jr. (1960). An experiment in universal and personal validation. Psychiatry, 23, 267-270.
- BARON, F. (1953). Some personality correlates of independence of judgment. Journal of personality, 21, 287-297.
- BERGERON, J., LANDRY, M., BELANGER, D. (1976). "The development and validation of a french form of the state-trait anxiety inventory". in C.D. Spielberger, R. Diaz-Guerrero (Eds.), Cross-cultural anxiety. New-York: John Wiley.
- CARRIER, N.A. (1963). Need correlates of gullibility. Journal of abnormal and social psychology, 66, 84-86.
- CATTELL, R.B., SCHEIER, I.H. (1961). The meaning and measurement of neuroticism and anxiety. New-York: Ronald Press.
- COLLINS, R.W., DMITRUCK, V.M., RANNEY, J.T. (1977). Personal validation: some empirical and ethical considerations. Journal of consulting and clinical psychology, 45, 70-77.
- COOPERBAND, A.S. (1966). Computers in behavioral science. Behavioral science, 11, 307-311.
- CORMIER, D. (1962). L'échelle d'anxiété IPAT, manuel. Montréal: Institut de recherches psychologiques.
- COUCH, A., KENISTON, K. (1960). Yeasayers and naysayers: agreeing response set as a personality variable. Journal of abnormal and social psychology, 60, 151-174.
- CRAIG, K.D. (1966). Incongruencies between content and temporal measures of patients' responses to confrontation with personality descriptions. Journal of consulting psychology, 30, 550-554.
- CROWNE, D.P., MARLOWE, D. (1960). A new scale of social desirability independent of psychopathology. Journal of consulting psychology, 24, 349-354.
- DANA, R.H., GRAHAM, E.D. (1976). Feedback of client-relevant information and clinical practice. Journal of personality assessment, 40, 464-469.

- DANIS, C. (1981). L'effet Barnum: influence de la source et de la qualité d'évaluations psychologiques sur l'acceptation des interprétations générales de personnalité. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- DIES, R.R. (1972). Personal gullibility or pseudodiagnosis: a further test of the fallacy of personal validation. Journal of clinical psychology, 28, 47-50.
- DMITRUCK, V.M., COLLINS, R.W., CLINGER, D.L. (1973). The Barnum effect and acceptance of negative personal evaluation. Journal of consulting and clinical psychology, 41, 192-194.
- EDWARDS, A.L. (1959). Edwards personality preference schedule: manual revised. New-York: The psychological corporation, University of Washington.
- EVAN, W.M., MILLER, J.R. (1969). Differential effects on response bias of computer vs conventional administration of a social science questionnaire: an exploratory methodological experiment. Behavioral science, 14, 216-227.
- EYSENCK, H.J., EYSENCK, S.B.G. (1968). Manual for Eysenck personality inventory (EPI). San Diego, California: Educational and industrial testing service.
- FORER, B.R. (1949). The fallacy of personal validation: a classroom demonstration of gullibility. Journal of abnormal and social psychology, 44, 118-123.
- FORER, B.R. (1959). Psychological test reports: universal or discriminating. Journal of nervous and mental disease, 129, 83-86.
- FORER, B.R. (1968). Personal validation and the person. Psychological reports, 23, 1214.
- FROMKIN, H.L. (1972). Feelings of interpersonal undistinctiveness: an unpleasant affective state. Journal of experimental research in personality, 6, 178-185.
- GREENE, R.L. (1977). Student acceptance of generalized personality interpretations: a reexamination. Journal of consulting and clinical psychology, 45, 965-966.
- GREENE, R.L. (1978). Can clients provide valuable feedback to clinicians about their personality interpretations? Greene replies. Journal of consulting and clinical psychology, 46, 1496-1497.

- HALPERIN, K.H., SNYDER, C.R., SHENKEL, R.J., HOUSTON, B.K. (1976). Effects of source status and message favorability on acceptance of personality feedback. Journal of applied psychology, 61, 85-88.
- HATHAWAY, S.P., MCKINLEY, J.C. (1967). Minnesota multiphasic personality inventory manual (Rev. Ed.). New-York: Psychological corporation.
- HINRICHSEN, J.J., BRADLEY, L.A. (1974). Situational determinants of personal validation of general personality interpretations. Journal of personality assessment, 38, 530-534.
- HODGES, W.F. (1967). The effects of success, threat of shock, and failure on anxiety. Doctoral dissertation, Vanderbilt University.
- HODGES, W.F., SPIELBERGER, C.D. (1966). The effects of threat of shock on heart rate for subjects who differ in manifest anxiety and fear of shock. Psychology, 2, 287-294.
- HOUSER, J.T. (1976). A selected book list on the social implications of computing. Computers and education, 1, 141-149.
- HOVLAND, C., JANIS, I. (1959). Personality and persuasibility. New Haven: Yale university press.
- HOWARD, K.I., ORLINSKY, D.E. (1972). Psychotherapeutic processes. Annual review of psychology, 23, 615-668.
- JACKSON, D.E. (1978). The effect of test taking on acceptance of bogus personality statements. Journal of clinical psychology, 34, 63-68.
- JACKSON, D.N. (1967). Personality research form manual. Goshen, New-York: Research psychologists press, inc.
- JARYMOWICZ, M., CODOL, J.P. (1979). Self-others similarity perception: striving for diversity from other people. Polish psychological bulletin, 10, 41-48.
- JOHNSON, E.S. (1967). Computer in behavioral science: the computer as experimenter. Behavioral science, 12, 484-489.
- JOHNSON, E.S., BAKER, R.F. (1973). Computers in behavioral science: the computer as experimenter: new results. Behavioral science, 18, 377-385.
- KLEINMUNTZ, B., MCLEAN, R.S. (1968). Computers in behavioral science: diagnostic interviewing by digital computer. Behavioral science, 13, 75-80.
- KOSON, D., KITCHEN, C., KOCHEN, M., STODOLOSKY, D. (1970). Psychological testing by computer: effect on response bias. Educational and psychological measurement, 30, 803-810.

- LAYNE, C. (1978). Relationship between the "Barnum effect" and personality inventory responses. Journal of clinical psychology, 34, 94-97.
- LAYNE, C. (1979). The Barnum effect: rationality versus gullibility. Journal of consulting and clinical psychology, 47, 219-221.
- LAYNE, C., ALLY, G. (1980). How and why people accept personality feedback. Journal of personality assessment, 45, 541-546.
- LAYNE, C., MICHELS, P.J. (1979). Inventory responding as a model of people's acceptance of personality interpretations. Journal of personality assessment, 43, 509-513.
- LIEBERMAN, M.A. (1976). Change induction in small groups. Annual review of psychology, 27, 217-250.
- MANNING, E.J. (1968). "Personal validation": replication of Forer's study. Psychological reports, 23, 181-182.
- MARKS, P.A., SEEMAN, W. (1962). On the Barnum effect. The psychological record, 12, 203-208.
- MASLOW, A.H. (1952). Manual for the security-insecurity inventory. Palo Alto, California: Consulting psychologists press.
- MASLOW, A.H., BIRSH, E., STEIN, M., HONIGMANN, I. (1945). Clinically derived test for measuring psychological security-insecurity. Journal of general psychology, 33, 21-41.
- MEEHL, P.E. (1956). Wanted - A good cookbook. American psychologist, 11, 263-272.
- MERRENS, M.R., RICHARDS, W.S. (1970). Acceptance of generalized versus "bona fide" personality interpretation. Psychological reports, 27, 691-694.
- MERRENS, M.R., RICHARDS, W.S. (1973). Length of personality inventory and the evaluation of a generalized personality interpretation. Journal of personality assessment, 37, 83-85.
- MESSICK, D.M., RAPOPORT, A. (1964). Computer-controlled experiments in psychology. Behavioral science, 9, 378-381.
- MOSHER, D.L. (1965). Approval motive and acceptance of "fake" personality test interpretations which differ in favorability. Psychological reports, 17, 395-402.
- O'DELL, J.W. (1972). P.T. Barnum explores the computer. Journal of consulting and clinical psychology, 32, 270-273.

- O'NEIL, H.F., SPIELBERGER, C.D., HANSEN, D.N. (1969). The effects of state-anxiety and task difficulty on computer-assisted learning. Journal of educational psychology, 60, 343-350.
- REZMOVIC, V. (1977). The effects of computerized experimentation on response variance. Behavior research methods and instrumentation, 9, 144-147.
- RICHARDS, W.S., MERRENS, M.R. (1971). Student evaluation of generalized personality interpretations as a function of method assessment. Journal of clinical psychology, 27, 457-459.
- ROSEN, G.M. (1975). Effects of source prestige on subject's acceptance of the Barnum effect: psychologist versus astrologer. Journal of consulting and clinical psychology, 43, 95.
- ROTTER, J.B. (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. Psychological monographs, 80 (1, no 609).
- ROTTER, J.B. (1967). A new scale for the measurement of interpersonal trust. Journal of personality, 35, 651-665.
- ROTTER, J.B. (1980). Interpersonal trust, trustworthiness, and gullibility. American psychologist, 35, 1-7.
- SARASON, I.G. (1960). Empirical findings and theoretical problems in the use of anxiety scales. Psychological bulletin, 57, 403-415.
- SCHROEDER, H.E., LESYK, C.K. (1976). Judging personality assessments: putting the Barnum report in perspective. Journal of personality assessment, 40, 470-474.
- SHEDLETSKY, R., ENDLER, N.S. (1974). Anxiety: the state-trait model and the interaction model. Journal of personality, 42, 511-527.
- SMITH, R.E. (1963). Examination by computer. Behavioral science, 8, 76-79.
- SNYDER, C.R. (1974a). Acceptance of personality interpretations as a function of assessment procedures. Journal of consulting and clinical psychology, 42, 150.
- SNYDER, C.R. (1974b). Why horoscopes are true: the effects of specificity on acceptance of astrological interpretations. Journal of clinical psychology, 30, 577-580.
- SNYDER, C.R. (1978). The "illusion" of uniqueness. Journal of humanistic psychology, 18, 33-41.

- SNYDER, C.R., CLAIR, M.S. (1977). Does insecurity breed acceptance? Effects of trait and situational insecurity on acceptance of positive and negative diagnostic feedback. Journal of consulting and clinical psychology, 45, 843-850.
- SNYDER, C.R., LARSON, G.R. (1972). A further look at student acceptance of general personality interpretations. Journal of consulting and clinical psychology, 44, 384-388.
- SNYDER, C.R., SHENKEL, R.J. (1976). Effects of "favorability" modality, and relevance upon acceptance of general personality interpretations prior to and after receiving diagnostic feedback. Journal of counseling and clinical psychology, 44, 34-41.
- SNYDER, C.R., HANDELSMAN, M.M., ENDELMAN, J.R. (1978). Can client provide valuable feedback to clinicians about their personality interpretations? A reply to Greene. Journal of consulting and clinical psychology, 46, 1493-1495.
- SNYDER, C.R., LARSEN, D.L., BLOOM, L.J. (1976). Acceptance of general personality interpretations prior and after receipt of diagnostic feedback supposedly based on psychological, graphological, and astrological assessment procedures. Journal of clinical psychology, 32, 258-265.
- SNYDER, C.R., SHENKEL, R.J., LOWERY, C.R. (1977). Acceptance of personality interpretations: The "Barnum effect" and beyond. Journal of consulting and clinical psychology, 45, 104-114.
- SPENCE, J.T., SPENCE, K.W. (1966). "The motivational components of manifest anxiety: drive and drive stimuli". In C.D. Spielberger (Ed.), Anxiety and behavior. New-York: Academic press.
- SPIELBERGER, C.D. (1972). Anxiety current trends in theory and research. Vol. 1 et 2. New-York: Academic press.
- SPIELBERGER, C.D., SMITH, L.H. (1966). Anxiety (drive), stress and serial-position effects in serial-verbal learning. Journal of experimental psychology, 72, 589-595.
- SPIELBERGER, C.D., GORSUCH, R.L., LUSHENE, R.E. (1970). STAI manual for the state-trait anxiety inventory ("Self evaluation questionnaire"). Palo Alto, California: Consulting psychologists-press inc.
- STAGNER, R. (1958). The gullibility of personal managers. Personnel psychology, 11, 347-352.

- STRICKER, L.J. (1963). Acquiescence and social desirability response styles, item characteristics and conformity. Psychological reports, 12, 319-341.
- SUNDBERG, N.D. (1955). The acceptability of "fake" versus "bona fide" personality test interpretations. Journal of abnormal and social psychology, 50, 145-147.
- THORNE, F.C. (1961). Clinical judgment: a study of clinical errors. Brandon, Vt.: Journal of clinical psychology.
- ULRICH, R.E., STACHNIK, T.J., STAINTON, N.R. (1963). Student acceptance of generalized personality interpretations. Psychological reports, 13, 831-843.
- WEINBERGER, L.J., BRADLEY, L.A. (1980). Effects of "favorability" and type of assessment device upon acceptance of general personality interpretations. Journal of personality assessment, 44, 44-47.
- WEISBERG, P. (1970). Student acceptance of bogus personality interpretations differing in level of social desirability. Psychological reports, 27, 743-746.
- ZILLER, R.C. (1964). Individuation and socialization. Human relations, 17, 341-360.
- ZIV, A., NEVENHAUS, S. (1972). Acceptance of personality diagnoses and perceived uniqueness. Guide résumé du XXe congrès international de psychologie, Tokio.